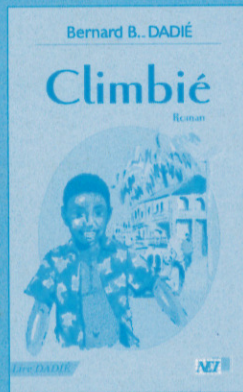


NEI-CEDA INFORMATION

Aux professeurs de Français

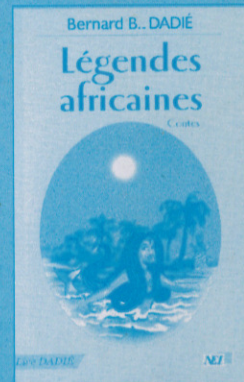
*Faites étudier à vos élèves,
ces œuvres au programme officiel.*



*Climbié
(roman)
classe de 3^e*



*La ronde des jours
(poème)
classe de 1^{re}*



*Légendes africaines
(conte)
classe de 4^e*

Dossier du professeur disponible.

NEI-CEDA

01 BP 1818 Abidjan 01 – Tél. : (225) 21-21- 64-70 – Fax : 21-21-64-86
E-mail : edition@nei-ci.com – Web : www.nei-ci.com

ISBN 2-84487-222-0



9 782844 872227

Les pistes didactiques NEI-CEDA

La voie de ma rue (Sylvain KEAN ZOH)

Rebelle (Fatou KÉÏTA)

Petit Bodiel (Amadou HAMPATÉ BÂ)

Dossier du professeur de français

Conforme aux nouveaux programmes



Les pistes didactiques NEI-CEDA

La voie de ma rue (Sylvain KEAN ZOH)
rebelle (Fatou KEÏTA)
Petit Bodiel (Amadou Hampâté BÂ)

*Dossier du professeur
de français*

Conforme aux nouveaux programmes

NEI-CEDA
01 B.P. 1818 Abidjan 01
Côte d'Ivoire

La voie de ma rue

Sylvain KEAN ZOH
Éditions - NEI 2002

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR.....	7
CONFIDENCES DE L'AUTEUR SUR LA GENÈSE DE LA VOIE DE MA RUE	7
I - ANALYSE DE L'ŒUVRE	7
I-1 Le titre.....	7
I-2 Construction de l'intrigue et de la structure	8
I-2.1 Construction de l'intrigue	8
I-2.2 La structure	8
II- LES THÈMES PRINCIPAUX	10
III - L'ESPACE ET LE TEMPS	10
III- 1 L'espace	10
III - 2 Le temps	11
IV - LE STYLE DE L'ÉCRIVAIN	11
V - LES PERSONNAGES	12
VI - SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE	16
VI - 1 Proposition d'axes d'étude	16
VI - 2 Proposition de passages pour la lecture méthodique et la lecture suivie	16
VI - 3 Proposition de séances de lecture	17
VI-3.1 Pour des séances de lecture méthodique	17
VI-3.2 Pour des séances de lecture suivie	19
VII - CONTRÔLE DE LECTURE	22
VIII - PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE	23

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Sylvain KEAN ZOH est né le 10 octobre 1972 à Zonneu, dans la région de Danané, à l'Ouest de la Côte d'Ivoire. Il y fait ses études primaires sanctionnées par le succès au Certificat d'Études et à l'entrée en 6^e. En 1983, il intègre le Collège d'Enseignement Général de Danané, puis le Lycée Moderne de Man en 1988. Ses études secondaires sont couronnées par l'obtention du BAC, série A2 en 1991. Pour ses études supérieures, en 1991, il s'inscrit au département de Psychologie de l'université de Cocody. Mais en deuxième année, KEAN ZOH connaît de réelles difficultés en raison du manque de bourse d'étude. Il décide alors de donner des cours à domicile aux élèves des Lycées et Collèges.

À la fin de l'année 1999, il prend contact avec le Centre Saint-François Xavier de Cocody, un centre catholique de formation pour étudiants et jeunes professionnels. Il y obtient une opportunité de formation en informatique. Une fois la formation terminée, KEAN ZOH est embauché en qualité de professeur d'informatique au Lycée Sainte-Marie en 2001. Parallèlement à cette fonction, il continue ses activités au sein du Centre Saint-François Xavier où il occupera en 2001, le poste de Directeur-adjoint. Actuellement, il en est le Directeur.

CONFIDENCES DE L'AUTEUR SUR LA GENÈSE DE LA VOIE DE MA RUE

Pendant ses années de difficultés, Sylvain KEAN ZOH consacre son temps à dispenser des cours à domicile. Un jour, une de ses élèves, en classe de seconde, lui apporte un devoir de maison portant sur les enfants de la rue. Il s'agissait, pour la circonstance, de produire une argumentation prenant la défense de ces derniers. De retour chez lui, après avoir aidé l'élève à la rédaction de ce travail, il en reste bouleversé toute la nuit. L'idée d'écrire un livre à partir de ce devoir commence à germer... car il se rend compte que parler des enfants de la rue, c'est aider les autres à les comprendre, à se faire comprendre...

La voie de ma rue est la première œuvre romanesque de Sylvain KEAN ZOH. Il est aussi auteur de l'ouvrage *Le printemps de la fleur fanée* paru aux Editions NEI/CEDA en 2010.

I- ANALYSE DE L'ŒUVRE

I-1 Le titre

Le titre de l'œuvre et la première de couverture (un enfant pensif au bord d'une rue, regardant au loin la ville) permettent de formuler un certain nombre d'hypothèses de lecture :

- ✓ L'histoire d'un enfant marginalisé ;
- ✓ un cheminement vers la rue ;

- ✓ une expérience particulière conduisant à la rue ;
- ✓ une voie parmi tant d'autres vers la rue.

I-2 Construction de l'intrigue et de la structure

I-2.1 Construction de l'intrigue

Le roman ne conte pas les tribulations des enfants de la rue en tant que telles, mais plutôt les circonstances précises qui ont conduit un enfant, Eric Wonkato, en l'occurrence le narrateur, à emprunter le chemin de la rue.

Après une enfance heureuse dans le cocon familial à Man, Eric, son frère Emmanuel et sa sœur Marie vont connaître une descente aux enfers par paliers successifs à l'image de la légende de Dante : la mort tragique de leur mère, la déchéance du père, l'arrivée et le règne tyrannique de Dahou, le meurtre de celle-ci, l'arrestation, le procès et la condamnation du père ; le départ et le calvaire des enfants au village, l'imposture de l'oncle, la mort accidentelle d'Emmanuel et de Marie, le suicide du père ; l'exode d'Eric vers Abidjan et sa découverte de la cruelle réalité de la rue.

La voie de ma rue est donc une fenêtre entrouverte sur un univers hostile avec en prime l'exposition de quelques tranches de vies sacrifiées sinon compromises (celles de Roland, Arsène et Bonaventure).

La narration s'arrête (sans que l'histoire soit finie) au seuil de ce monde impitoyable sans y pénétrer vraiment. Comme mu par une espèce de pudeur, le narrateur passe sous silence ses véritables années d'enfant de la rue avec ses compagnons d'infortune que sont Roland, Arsène et Bonaventure.

I-2.2 La structure

Structure externe :

La voie de ma rue est un roman épistolaire subdivisé en huit chapitres non numérotés dont trois comportent des sections. Il s'agit des chapitres 3, 7 et 8. Sa structure est fortement déséquilibrée. En effet, les six premiers chapitres ont une longueur moyenne de 7 pages chacun, tandis que les chapitres 7 et 8 ont respectivement 27 et 65 pages.

ch. 1 p. 11 à 13

ch. 2 p. 14 à 22

ch. 3 p. 23 à 35 (2 sections)

ch. 4 p. 36 à 43

ch. 5 p. 44 à 54

ch. 6 p. 55 à 59

ch. 7 p. 60 à 86 (5 sections)

ch. 8 p. 87 à 151 (7 sections)

Structure interne :

On distingue deux grandes parties :

1. La première partie regroupe les chapitres 1 à 6.
2. La deuxième partie regroupe les chapitres 7 à 8.

□ La première partie, p. 11 à 59

Elle part de la situation de vie heureuse de la famille jusqu'à la mort accidentelle de la mère et l'annonce de l'arrivée de Dahou.

Chapitre 1, p. 11 à 13

Il se présente comme une sorte d'introduction à la longue lettre que le narrateur adresse à son ami Touo. Ce chapitre précise le contexte et les motivations de la lettre ou du roman.

Chapitre 2 et 3, p. 14 à 35

Ces deux chapitres font le récit de l'enfance du narrateur-personnage, Eric dans la ville de Man, au sein d'une famille équilibrée, des relations conviviales avec ses voisins, de ses amitiés et surtout ses aventures.

Chapitre 4, p. 36 à 43

La mère d'Eric meurt tragiquement dans un accident de la circulation alors qu'elle préparait l'organisation de l'anniversaire de sa fille Marie. Cette disparition provoque un grand désarroi au sein de la famille Basson.

Chapitre 5 et 6, p. 44 à 59

Suite à la disparition tragique de sa compagne de tous les jours, Edouard, le père d'Eric, sombre dans l'alcool et provoque malgré lui le calvaire de ses enfants. Avec l'intervention du voisin, Édouard consent à changer de comportement au grand bonheur de ses enfants. C'est suite à ce changement qu'il leur annonce la venue de sa nouvelle épouse.

□ La deuxième partie, p. 60 à 151

Chapitre 7, p. 60 à 86

Dahou, la nouvelle épouse fait son apparition au sein de la famille. Sa venue, après un bref moment de bonheur, marque le début de la misère des enfants.

Chapitre 8, p. 87 à 151

Ce long chapitre fait le récit de la tragédie de la famille Basson :

Section 1 : le meurtre de Dahou.

Section 2 : le procès et la condamnation du père.

Sections 3 et 4 : le départ des enfants au village et l'imposture de l'oncle Kossan.

Section 5 : la mort accidentelle d'Emmanuel et de Marie et le suicide du père.

Section 6 : l'exode involontaire d'Eric vers Abidjan.

Section 7 : la découverte de la cruelle réalité de la rue.

II- LES THÈMES PRINCIPAUX

L'étude de cette œuvre permet de faire ressortir les thèmes suivants :

- l'enfance de la rue ;
- la responsabilité ;
- la passion amoureuse ;
- l'alcoolisme ;
- le destin, la fatalité ;
- la mort ;
- la méchanceté, l'égoïsme ;
- la perte des valeurs traditionnelles ;
- le drame des orphelins ;
- la violence dans le foyer ;
- la famille...

III- L'ESPACE ET LE TEMPS

III-1 L'espace

L'histoire dans *La voie de ma rue* se déroule dans des lieux identifiables que sont Man, Danané et Abidjan.

La ville de Man

Une bonne partie des événements se déroule dans l'espace de Man (les sept premiers chapitres et les deux sections du chapitre 8). C'est un espace marqué par une certaine dualité parce qu'il est à la fois le lieu du bonheur et du malheur. En effet, à Man, la famille Basson connaît une vie de couple et celui de famille harmonieuse. Le père et la mère, responsables et consciencieux avaient comme préoccupations essentielles l'éducation et la réussite de leurs trois enfants.

Mais **Man** est aussi la ville qui voit se déclencher sur cette famille une avalanche de malheurs :

- la mère meurt tragiquement dans un accident ;
- le père fragilisé par cet événement sombre dans l'alcool et suscite le calvaire des enfants ;
- un second mariage se solde par le crime du père ;
- le père est condamné et emprisonné ;
- la séparation des enfants d'avec leur père.

Le village de Zon à Danané

Le village de Zon, tant espéré par le jeune Éric comme un havre de paix, un lieu de refuge et de ressourcement devient en réalité un espace hostile pour ses frères et lui ; cela du fait de la duplicité et de l'égoïsme de l'oncle Kossan. Voici à cet effet, quelques faits illustratifs :

- les repréailles de l'oncle lorsque la vérité sur la supposée richesse de ce dernier éclate. p. 112 ;

- la vie d'abandon, d'errance et de misère, p. 113 à 116.
- la mort accidentelle d'Emmanuel et de Marie et le suicide du père ;

Cette vie difficile, du fait des souffrances physique et morale, fait du personnage d'Éric un fugitif qui se retrouve, par un concours de circonstances, à Abidjan.

La ville d'Abidjan

C'est un espace qui se révèle de prime abord hostile pour Éric, au regard des faits suivants :

- battu par la vendeuse de riz ;
- victime du vol de son sac contenant toutes ses affaires ;
- condamné à la vie de la rue avec son cortège de privations, de misère, d'actes répréhensibles...

III-2 Le temps

Cette lettre est écrite au moment où le narrateur est un adulte accompli, tout comme le destinataire Tbuo. Il est marié et père de deux enfants, Delphine et Édouard. Avec l'éloignement dans le temps, certains repères se révèlent confus et les évocations peu précises. De ce point de vue, l'écriture offre peu d'indices permettant de situer rigoureusement l'époque et la durée des événements. Quelques recoupements effectués cependant nous permettent de dégager des pistes :

- au niveau de l'époque : la destruction du quartier Wash (en réalité le bidonville Washington) est intervenue en 1998 ;
- au niveau de la durée : l'histoire commence quand Éric avait dix ans (voir p. 14 et 125) et finit quand il en a douze ; ce qui fait une durée globale de deux années.

Toutefois, certains enclaves et repères temporels, notamment les dates scolaires, nous amènent à penser que la durée réelle de l'histoire est plutôt de quatre ans.

IV- LE STYLE DE L'ÉCRIVAIN

La voie de ma rue est un récit à la première personne, aux curieux accents autobiographiques, qui mêle souvenirs, témoignages et confessions. L'auteur est de l'ethnie Dan ; le narrateur-personnage principal aussi. Le village natal de l'auteur s'appelle Zonneu (à quelques kilomètres de Man) ; celui du narrateur est Zon (même situation géographique).

C'est aussi un récit caractérisé par sa forme épistolaire qui privilégie la communication avec tout ce que cela implique : adresses au destinataire, interpellations, réflexions et commentaires, rappels à chaque étape du récit des faits qui ont conduit le narrateur dans la rue.

Comment expliquer un phénomène que tout le monde semble connaître comme « les enfants de la rue » sans tomber dans les clichés, ni dans la démonstration ? C'est cet écueil que KEAN ZOH réussit à éviter. En retraçant l'itinéraire qui conduit dans la rue un enfant promis à un bel avenir, l'auteur construit, avec une émotion contenue et beaucoup de pudeur, une histoire marquée par la fatalité, par une succession de drames qui s'enchaînent comme dans une tragédie.

Par une écriture simple et réaliste, il restitue les caractères des personnages avec parfois des accents de fascination (le portrait de la mère) ; parfois des accents pathétiques (le portrait du père devenu alcoolique) ; parfois des accents d'ironie et de cynisme (le portrait de l'oncle Kossan).

La voie de ma rue est un roman épistolaire avec une triple visée : injonctive, informative et sociologique :

- *fonction injonctive* : il interpelle le destinataire et la société ; il cherche à les émouvoir, à les convaincre ou à provoquer chez eux une prise de conscience ;
- *fonction informative* : il raconte une histoire, restitue des faits ou des événements qui ont conduit le narrateur-personnage dans la rue.
- *fonction sociologique* : il analyse des faits de société permettant de poser un autre regard sur les enfants de la rue.

V - LES PERSONNAGES

Édouard, le père

Inspecteur de l'Enseignement Primaire à Man, Édouard, époux de Delphine, est père de trois enfants qui sont Éric, Emmanuel et Marie. Trois regards permettent de construire le portrait du père : ceux de son fils Éric, de son épouse et de son entourage.

Aux yeux de son fils, Édouard se révèle comme un être marqué par la faiblesse de son caractère, cf. p. 48 : « ... je sais maintenant que papa était faible de caractère... C'est cette faiblesse qui l'amenait à être notre complice au lieu d'être un mur infranchissable, la fermeté et la rigueur. » ; p. 57 : « Papa souffre toujours de la mort de maman... »

En plus de ces détails, le père était non seulement un homme vacillant, mais aussi un être sans personnalité, cf. p. 79 : « Que penserais-tu de mon inspecteur de père si tu savais qu'il se mettait à quatre pattes, rampait ou dansait quand Dahou le lui demandait ? »

Aux yeux de son épouse, Delphine, Édouard était un homme léger, sans aucune rigueur dans l'éducation des enfants, cf. p. 14 : « Maman n'aimait pas ce qu'elle appelait cette légèreté de papa... » ; p. 18 : « ... ironisait maman, très en colère de voir son mari, inspecteur de

l'Éducation de son état, donc éducateur par excellence, jouer avec ses enfants au lieu de leur enseigner les astuces de la vie ou les faire étudier... » ; p. 18 : « ... et pendant que tu y es, pourquoi ne les envoies-tu pas dans une école de jeux pour enfants. »

Aux yeux de son entourage, il se révèle comme un homme aimable, convivial, défenseur des plus faibles (cf. la scène où il s'interpose entre le père et la mère de Touo qui était battue). Mais l'image la plus marquante dans l'esprit des autres, c'est « la naïveté infantile » dont Édouard a fait preuve dans le drame de Dahou, cf. p. 98.

Au total, c'est un personnage faible de caractère, fragile et incapable de surmonter tout seul les épreuves de la vie. Il avait d'ailleurs cessé de vivre après la mort de son épouse Delphine. Son suicide en prison après l'annonce de la mort de Marie et d'Emmanuel vient révéler une sorte de lâcheté de sa part.

Delphine, la mère

Delphine est ce qu'il est convenu d'appeler une femme de tête. Instruite par les difficultés de la vie (orpheline très tôt, abandonnée par son oncle et recueillie par les parents d'Édouard), elle s'est déterminée à construire une carapace protectrice autour de ses enfants, à les armer contre les aléas de la vie.

Au sein de la famille Basson, elle fait figure de compagne idéale qui épaula son époux dans la gestion du foyer. Elle y jouait à ce titre un rôle essentiel, cf. p. 49 à 50 : « *Ce n'était pas le cas chez nous où tout avait reposé sur maman. Elle était à la fois la tête, le tronc et la queue. Si on comparait notre famille à une équipe de football, maman serait le seul joueur capable de défendre, de faire de bonnes passes et de marquer des buts.* »

Le portrait d'ensemble que dresse d'elle son fils Éric est très mélioratif : femme ayant une très forte personnalité, elle savait être une mère tendre : cf. p. 15 à 20.

Mais son principal trait de caractère est la rigueur et la fermeté, cf. pp. 20 et 42 : « *Avec maman c'était la rigueur à cent pour cent... Je pensais à Maman, à son courage, à sa rigueur...* »

Au total, Delphine, bien qu'occupant une infime partie de l'œuvre, n'en demeure pas moins un personnage central. Sa mort, loin de la faire oublier des membres de sa famille, la rend encore plus présente jusqu'à la fin de l'histoire.

Éric, le narrateur-personnage principal

Wonkato Éric apparaît comme un observateur lucide de sa vie et de celle de sa famille. Au moment où commence l'histoire, il a dix ans. Mais très tôt, il se sent investi de son rôle d'aîné, défenseur et protecteur des plus petits (la vengeance d'Emmanuel, p. 16 à 17 ; sa réaction après la bastonnade de Touo, p. 32 à 33 ; l'épisode de l'abandon à Zon, p. 116 à 129).

Rendu très sensible par l'éducation reçue de ses parents, Éric souffre énormément des drames successifs vécus (la disparition tragique de sa mère, la déchéance de son père dans l'alcool, l'emprise de Dahou sur son père, l'imposture de son oncle Kossan et son abandon à la rue). Mais ces différentes épreuves forgent chez lui au bout du compte un caractère de fer et il se voit obligé d'assumer des responsabilités dévolues à des adultes (prise en charge de ses frères à l'internat et à Zon, prise en main de son destin à Abidjan).

Là où le père montre sa faiblesse en se laissant écraser par les différentes tragédies familiales, Éric manifeste son courage et sa force de caractère en surmontant tout seul ces épreuves et en assumant son destin d'orphelin abandonné. Il n'est donc pas étonnant que devenu adulte, il témoigne beaucoup de compassion et de sollicitude vis à vis des enfants de la rue.

Dahou, la deuxième épouse d'Édouard

Dahou est la femme fatale, l'intrigante qui use de subterfuges pour s'introduire dans une famille en détresse. Si elle réussit à abuser le père, elle se heurte cependant à la méfiance des enfants qui ne l'ont finalement jamais adoptée.

C'est une jeune fille de vingt-sept ans (serveuse d'hôtel) devenue l'épouse de l'inspecteur Édouard, cf. p. 85. Son portrait laisse dévoiler deux personnalités totalement opposées, celles de l'ange et du démon :

La première personnalité qu'elle laisse percevoir d'elle est celle d'une jeune fille belle, aimable vis à vis de son époux et de ses enfants, cf. p. 60 : « Une jeune fille de vingt-sept ans, belle et apparemment dotée de toutes les qualités... » ; p. 63 : « ... Dahou s'était montrée digne de confiance. ... C'était elle désormais qui nous accompagnait à l'école et venait nous y chercher. Tous nos petits problèmes trouvaient leurs solutions auprès d'elle. »

La seconde est celle d'une femme calculatrice, hypocrite, cynique et cruelle, cf. p.85 : « Papa disait aimer Dahou mais la réciproque de cet amour ne me semblait plus évidente. Dahou paraissait plutôt mue par une motivation autre que l'amour. »

Par des stratagèmes bien pensés, elle inflige un mauvais traitement aux enfants, obtient leur éloignement du cercle familial et abuse tout tranquillement des biens de son époux, cf. p. 95 : « Elle m'a menti. Elle n'était pas enceinte, une grossesse pour laquelle je lui aurais tout donné. Des comptes en banque, des dizaines de bijoux en or, des vêtements, sans compter la maison et la voiture offertes à ses parents. Tout, Dahou aura tout eu pour cette fausse grossesse. Elle m'a convaincu de vous envoyer à l'internat, je rampais, je dansais et me mettais à genoux rien que pour lui faire plaisir. »

En somme, Dahou est l'élément catalyseur, l'être démoniaque qui pousse Édouard de façon inexorable vers sa triste déchéance et la famille Basson à l'éclatement.

Touo, l'ami d'enfance

C'est le destinataire nominal de la lettre d'Eric. C'est le compagnon d'enfance et de quartier. Dans l'œuvre, on le découvre quand sa famille aménage dans le voisinage des Basson. Fils d'un père alcoolique traumatisé par son passé, Touo offre l'image de l'enfant maltraité que l'atmosphère familiale prédestinait à la rue. Mais parti en Italie avec sa mère pour échapper à la cruauté de son père, il en est revenu plus tard comme journaliste et consacre ses articles à la défense de la cause des enfants de la rue.

L'oncle Kossan

Ce personnage fait son apparition dans cette histoire à la faveur de l'emprisonnement de son cousin. Commis par ce dernier à la gestion de ses biens (en raison de leurs liens parentaux), l'oncle se révèle rapidement comme un imposteur et un opportuniste. En effet, confondu après les révélations des enfants Basson sur l'origine de sa soudaine fortune, l'oncle Kossan les soumet à toutes les misères. C'est donc un homme sans cœur, prototype du parent irresponsable.

Le père de Touo

Le père de Touo qui est aussi celui de Michel se présente dans ce récit comme un personnage énigmatique : c'est d'emblée le voisin peu sociable, belliqueux et coupable de toutes sortes de cruautés sur son fils et sa femme, cf. p. 32 à 34.

C'est ensuite un personnage qui se révèle, après sa confession à Édouard, comme un homme traumatisé par la disparition tragique de sa première épouse et de ses filles.

Enfin, c'est un personnage qui, suite à la prise de conscience de sa propre déchéance, donne l'image d'un homme bienveillant, d'un conseiller pour Édouard et son fils.

Nicole

Amie de CAFOP de Delphine, elle apparaît dans l'histoire après la mort tragique de cette dernière au cours de l'épisode de la vie des enfants à l'internat. Éducatrice et laïque de son état, engagée au collège Saint-Jean de Man, elle joue dans le drame de la famille des Basson, un rôle de soutien (l'épisode de la vie à l'internat et de l'incarcération d'Édouard). Malheureusement son statut l'empêche d'apporter l'aide escomptée, à savoir recueillir les enfants chez elle. Aux yeux d'Éric, elle est la véritable deuxième mère qu'il ne peut avoir.

Les Gouessé

M. et Mme Gouessé sont présentés comme des voisins de quartier et surtout des amis de la famille. Ce sont les parents de Jean-Rock, l'un des amis d'enfance d'Éric. En somme, c'est une famille pleine de sollicitude : elle assiste les Basson au moment de la mort de Delphine et du procès.

Roland, Bonaventure et Arsène

Ils symbolisent les différents visages des enfants de la rue. À travers eux, le narrateur permet au lecteur de découvrir les voies diverses qui peuvent mener un enfant à la rue. Roland, Bonaventure et Arsène vont être ceux qui vont guider les premiers pas d'Éric dans cet univers sordide. Ils seront donc pour lui des tuteurs et des protecteurs.

Les autres personnages

- Faleste, le répétiteur ;
- les domestiques Suzanne et Zoumana ;
- le maître d'école ;
- le Directeur d'école ;
- Jean-Rock, ami d'enfance et fils des Gouessé ;
- Emmanuel et Marié, les frères d'Éric ;
- l'avocat
- le juge...

VI - SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE**VI - 1 : Proposition d'axes d'étude**

Axe d'étude 1 : Le récit pathétique d'une descente aux enfers.

Axe d'étude 2 : Plaidoyer émouvant en faveur des enfants de la rue.

Axe d'étude 3 : Le récit pathétique de la déchéance d'Éric.

L'axe d'étude choisi pour notre étude : Le récit pathétique de la déchéance d'Éric.

VI - 2 Proposition de passages pour la lecture méthodique et la lecture suivie

Lecture méthodique	Lecture suivie
p. 46 à 48 : « Désormais nous nous rendions... toujours dans la douleur. »	p. 41 à 43 : « C'est en arrivant chez nous... papa en pleurant. »
p. 85 à 86 : « Je ne dis pas que nous haïssions... Vaine espérance. »	p. 97 à 105 : « Le procès de papa a débuté... Dahou nous a fait. »
p. 123 à 124 : « Mais pleurs et cris... je suis parti. »	p. 140 à 147 : « J'allais moi aussi... des frères. »

VI - 3 Proposition de séances de lecture**VI-3.1 Pour des séances de lecture méthodique****Séance : Lecture méthodique 1**

p. 46 à 48 : « Désormais nous nous rendions... toujours dans la douleur. »

Hypothèses de lecture

- récit de la nouvelle condition de vie de la famille d'Éric ;
- récit pathétique de la dégradation progressive des conditions de vie au sein de la famille Basson ;
- récit d'une séparation douloureuse ;
- description de la métamorphose du père ;
- portrait d'un père devenu alcoolique.

Axes de lecture

Axe 1 : une scène bouleversante révélatrice de la déchéance du père

⇒ *faire analyser* :

- le dialogue ;
- l'énonciation ;
- les types de phrases ;
- le point de vue ;
- le lexique du manque et de l'échec ;
- les personnages : l'attitude du père.

Axe 2 : récit d'un changement de statut social

⇒ *faire analyser* :

- le lexique du manque et de l'échec ;
- le point de vue ;
- les personnages : la psychologie du narrateur ;
- le présent de narration ;
- les procédés rhétoriques.

Axe 3 : récit pathétique d'une séparation douloureuse

⇒ *faire analyser* :

- le lexique de la tristesse, de la douleur morale ;
- les répliques ;
- le point de vue ;
- les personnages : les oppositions des attitudes (le père, le fils et Faleste).

Le narrateur nous fait partager la souffrance morale et physique qu'il a endurée suite au décès de sa mère. Il décrit par ailleurs la transformation de son père, le changement de statut social et les circonstances de sa douloureuse séparation d'avec Faleste.

Séance : Lecture méthodique 2

p. 85 à 86 : « Je ne dis pas que nous haïssions... Vaine espérance. »

Hypothèses de lecture

- le procès du père ;
- la dénonciation de l'imposture de Dahou ;
- un regard critique sur le père ;
- la présentation d'un tableau familial décevant ;
- l'exposition des ressentiments des enfants par rapport au père ;
- le tableau des rapports conflictuels entre le père et les enfants.

Axes de lecture

Axe 1 : regard critique d'Éric sur la nouvelle situation familiale

⇒ *faire analyser* :

- l'énonciation : le style indirect, les modalisateurs (les verbes d'état) ;
- les procédés de construction : l'insistance ;
- le lexique de la souffrance ;
- la stratégie argumentative : la concession.

Axe 2 : portrait d'une femme sans scrupules

⇒ *faire analyser* :

- les personnages : les attitudes d'hypocrisie (personnage ambivalent) ;
- le point de vue ;
- l'énonciation : les modalisateurs.

Axe 3 : l'image dévalorisée du père dans la perception des enfants

⇒ *faire analyser* :

- le point de vue ;
- les personnages ;
- le lexique des sentiments.

Séance : Lecture méthodique 3

p. 123 à 124 : « Mais pleurs et cris... je suis parti. »

Hypothèses de lecture

- la peinture émouvante de la détresse et de la souffrance des enfants ;
- la dénonciation de l'hypocrisie et de la méchanceté de la communauté villageoise ;
- un récit pathétique du drame vécu par Éric ;
- un discours dénonciateur sur la prétendue solidarité villageoise.

Axes de lecture

Axe 1 : la complainte d'un orphelin opprimé et rejeté

⇒ *faire analyser* :

- l'énonciation : les modalisateurs ;
- les types de phrases ;
- le point de vue ;
- le lexique de la souffrance et de la détresse.

Axe 2 : Une réflexion critique sur l'attitude des villageois

⇒ *faire analyser* :

- le point de vue ;
- l'énonciation ;
- les types de phrases ;
- les personnages : l'attitude des villageois (l'hypocrisie, la méchanceté et l'esprit de vengeance) ;
- le lexique de la solitude et de l'abandon ;
- le lexique des mauvais traitements : « menaces, punitions, livré à moi-même... »

Axe 3 : récit des tribulations d'un orphelin voué à l'abandon des siens

⇒ *faire analyser* :

- le point de vue ;
- le lexique de la solitude et de l'abandon ;
- l'énonciation ;
- les types de phrases.

Ce passage, à travers les interrogations et les réflexions du narrateur, est révélateur de la fin d'une époque, de la corruption des mœurs et de la perte des valeurs traditionnelles de solidarité.

VI-3.2 : Pour des séances de lecture suivie**Séance : Lecture suivie 1**

p. 41 à 43 : « C'est en arrivant chez nous... papa en pleurant. »

Pistes de lecture

- tableau pathétique de la détresse d'une famille en deuil ;
- récit d'un événement qui va bouleverser la vie de la famille Basson ;
- de l'annonce de la mort de la mère aux cérémonies funéraires ;
- la détresse du père, le désarroi et le désespoir des enfants devant la mort de la mère.

Techniques de narration

- une narration qui ménage le suspens ;
- l'alternance récit / commentaires et discours direct ;
- l'accélération du temps par la technique de l'ellipse ;

Outils linguistiques

- le champ lexical de la souffrance ;
- les procédés descriptifs.

Écriture

- le dialogue dans le récit ;
- la description.

Séance : Lecture suivie 2

p. 97 à 105 : « Le procès de papa a débuté... Dahou nous a fait. »

Pistes de lecture

- le procès d'un crime passionnel ;
- l'aveu du crime du père ;
- le récit rétrospectif d'un crime passionnel ;
- l'interrogatoire du fils ;
- la déposition accablante du meurtrier vis à vis de la victime ;
- l'image caricaturale de Dahou à travers la déposition d'Edouard.

Techniques de narration

- la focalisation : les points de vue de l'enfant, du père et de l'avocat ;
- l'alternance du récit et du dialogue ;
- le procédé de la dramatisation ;
- le procédé du flash-back.

Outils linguistiques

- le lexique du crime passionnel ;
- le champ lexical de la fureur et de la violence ;
- les procédés descriptifs.

Écriture

- le dialogue dans le récit.

Séance : Lecture suivie 3

p. 140 à 147 : « J'allais moi aussi... des frères. »

Pistes de lecture

- témoignages pathétiques des trois compagnons de la rue ;
- regards croisés sur les circonstances de l'arrivée des enfants dans la rue ;
- récits pathétiques faisant le procès de la société.

Techniques de narration

- l'énonciation : la double énonciation (passage du style indirect au style direct dans le discours de Roland ; passage du pronom « nous » au « je » dans le discours de Bonaventure ; la fonction expressive du « nous » et du « je ») ;
- la variation des temps : passé composé et imparfait pour le récit ; présent et futur pour le discours ;
- le point de vue ;
- le flash-back.

Outils linguistiques

- les indices d'énonciation ;
- les procédés narratifs ;
- la tonalité ;
- les réseaux lexicaux de l'indifférence, de l'hypocrisie et de la cruauté.

Écriture

- le dialogue dans le récit ;
- le discours.

VII- CONTRÔLE DE LECTURE *

Réponds aux questions suivantes en cochant la bonne réponse.

Le narrateur dans *La voie de ma rue* est :

- Touo
 Éric
 Emmanuel
 Édouard

Dans *La voie de ma rue*,

- Delphine est la mère de Touo
 Dahou est la mère d'Édouard
 Delphine est la mère d'Éric
 Dahou est la mère d'Éric

Quels sont, parmi les noms suivants, ceux qui désignent des membres de la famille Basson :

- Édouard
 Zoumana
 Éric
 Touo
 Marie
 Emmanuel
 Jean Rock

La voie de ma rue aborde les thèmes suivants :

- La colonisation
 La méchanceté des hommes
 Les enfants orphelins
 La guerre
 Le destin

Le titre *La voie de ma rue* signifie :

- La musique de ma rue
 Le chemin de ma rue
 La parole de ma rue

L'histoire de *La voie de ma rue* se déroule sur les lieux suivants :

- Man
 Guiglo
 Abidjan
 Danané
 Daloa

*Il est préférable de faire le contrôle de lecture avant l'étude de l'œuvre.

VIII - PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Travaux d'écriture

Sujet :

À la fin de l'étude du roman *La voie de ma rue*, un de vos camarades de classe soutient que la dégradation des conditions de vie familiale est la raison essentielle conduisant les enfants à la rue. Pour vous, des raisons autres que la famille peuvent conduire à ce fléau.

Dans un dialogue argumenté, rapportez la discussion que vous engagez avec lui.

rebelle

Fatou KEÏTA
Éditions NEI - 1998

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR.....	27
I - ANALYSE DE L'ŒUVRE	28
I-1 Le titre.....	28
I-2 Construction de l'intrigue et de la structure	28
I-2.1 Construction de l'intrigue	28
I-2.2 La structure	29
II - LE STYLE DE L'ÉCRIVAIN	30
III - LES THÈMES PRINCIPAUX	31
IV - L'ESPACE ET LE TEMPS	31
IV - 1 L'espace	31
IV - 2 Le temps.....	32
V - LES PERSONNAGES.....	33
VI - SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE	35
VI - 1 Proposition d'axes d'étude	35
VI - 2 Proposition de textes de lecture méthodique et de lecture dirigée	36
VI - 3 Proposition de séances de lecture	36
VI-3.1 Pour des séances de lecture méthodique	36
VI-3.2 Pour des séances de lecture dirigée	38
VII - CONTRÔLE DE LECTURE	41
VIII - PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE	42
VIII - 1 Travaux de recherche	42
VIII - 2 Travaux d'écriture	42

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Fatou Keïta est née à Soubré en Côte d'Ivoire. Elle effectue ses études primaires à Bordeaux, en France où son père termine sa formation de chirurgien anesthésiste. Ses études secondaires se déroulent à Bouaké où elle obtient le Bac série A4 en 1974. En 1976, elle obtient un BTS/Secrétariat de Direction au Lycée Technique d'Abidjan avant de s'envoler pour Londres où elle suit des cours d'anglais au Pitman School of English et au Polytechnic of Central London. Elle obtient sa Licence d'anglais en 1981 puis sa Maîtrise à l'université Nationale de Côte d'Ivoire. En 1984, elle soutient sa thèse de Doctorat de 3^e Cycle en Études anglo-saxonnes à l'Université de Caen, en France. Elle est actuellement Maître-Assistant au Département d'Anglais de l'Université de Cocody, à Abidjan où elle enseigne la littérature anglaise.

En 1994 elle obtient le **Premier prix** pour le concours de littérature africaine pour enfants de l'A.C.C.T. devenue l'A.I.F. (l'Agence Intergouvernementale de la Francophonie) avec *Le Petit Garçon Bleu* (NEI 1996) et la **Mention spéciale** du Jury pour *La Voleuse de Sourires* (NEI 1997).

Le Petit Garçon Bleu obtient également la **Mention Honorable** au **Prix UNESCO 1997** de littérature pour enfants, au service de la tolérance. La même année ce livre reçoit le **Prix d'Excellence de la République de Côte d'Ivoire pour la Culture**. Il est traduit en anglais et en allemand.

En 1995, elle bénéficie d'une bourse Fulbright pour effectuer à Charlottesville, en Virginie (USA), des recherches sur les femmes écrivains noires aux États-Unis et en Angleterre. Son séjour aux USA au contact d'écrivains et de critiques littéraires lui donnera envie de se lancer, elle aussi dans le roman. De retour à Abidjan, elle publie *rebelle* (Présence Africaine/NEI 1998) qui est un best-seller en Côte d'Ivoire. Le livre est traduit en allemand. Selon son auteur, *rebelle* est sa **contribution au combat des femmes contre ce qu'elle considère être une violation flagrante des droits de la personne : l'excision**.

La littérature pour la jeunesse étant son domaine de prédilection, elle publie *Sinabani, la petite dernière* (NEI 1998) et *Le Coq qui ne voulait plus chanter* (NEI 1999) qui lui vaut le **Prix Enfance** décerné par l'Association des Écrivains de Côte d'Ivoire, *Le retour de la voleuse de sourires* (NEI 1999), *Kyatou cache ses dents* (NEI 1999) et *Le Boubou du Père Noël* (NEI 2000). De 1998 à 2002, Fatou Keïta est **Membre du Jury du prix UNESCO** de littérature pour enfants, au service de la tolérance. Elle est nommée Membre du Jury des **Cent Meilleurs livres au Salon International du Livre du Zimbabwe** en 2001. Elle est également membre du jury du **Prix NOMA** de littérature, de 2002 à 2005.

Fatou Keïta travaille actuellement à son deuxième roman : **Et l'aube se leva....**

Publications :**Livres pour la jeunesse :**

- Le Petit Garçon bleu (NEI 1996)
- La Voleuse de sourires (NEI 1996)
- Sinabani, la petite dernière (NEI 1997)
- Le Coq qui ne voulait plus chanter (NEI 1998)
- Le Retour de la Voleuse de sourires (NEI 1999)
- Kyatou cache ses dents (NEI 1999)
- Le Boubou du Père Noël (NEI 2000)
- Les billes de Karim (NEI 2001)
- Le billet de 10 000F (NEI 2003)
- Tiratou, la petite guenon (NEI 2003)
- Un arbre pour Lollie (NEI 2004)
- La véritable histoire du singe (NEI-CEDA 2006).
- La colère de la petite souris (NEI-CEDA 2006).
- Le loup et le petit chaperon rouge en Afrique (NEI-CEDA 2007)
- Haïti sauvée par ma poupée (NEI-CEDA 2010)
- Tout rond (NEI-CEDA 2009)
- Le chien qui aimait les chats (NEI-CEDA 2009)
- La petite pièce de monnaie (NEI-CEDA 2011)

Roman :

- rebelle (NEI/PRÉSENCE AFRICAINE 1998, traduit en allemand.
- Et l'aube de leva.

À paraître : (Jeunesse)

- Une grand-mère très à la mode.

I- ANALYSE DE L'ŒUVRE**I - 1 Le titre**

Le titre de l'œuvre et la première de couverture (regard détourné de la femme et lame de rasoir) permettent de formuler un certain nombre d'hypothèses de lecture :

- le récit d'une révolte ;
- l'histoire d'une rébellion ;
- le récit d'une révolte contre l'excision, etc.

I-2 Construction de l'intrigue et de la structure**I-2.1 Construction de l'intrigue**

Le roman s'ouvre sur une scène d'enlèvement qui en prépare aussi le dénouement. Malimouna, une fillette de Boritouni surprend, dans la broussaille, à l'orée du village, les ébats amoureux de l'austère Dimikèla et de Seynou, un jeune chasseur. Pour prix de son silence, l'exciseuse use

d'un stratagème pour épargner Malimouna. Elle fait croire aux villageois qu'elle lui a fait subir l'épreuve comme aux autres filles. Dès lors, cette exception, regardée comme une infirmité, voire une tare par la tradition, va déclencher une suite de péripéties une fois le secret découvert : elle fuit de la chambre nuptiale après avoir assommé son époux qui a découvert « l'horreur ». Elle se lance dans un exode qui la conduira d'abord à Salouma puis en France. Là, elle étudie et se forme. De retour au pays, ses différentes vies conjugales se révèlent être des échecs. Mais tout au long de ces péripéties, Malimouna qui a pris la mesure des injustices faites aux femmes, se bat pour leur émancipation. C'est au moment où son combat semble porter ses fruits qu'elle est enlevée par des quidams et emmenée de force au village avec la complicité de Karim son époux. Il s'agit, à travers ce rapt, de laver l'affront fait à son premier époux (le vieux Sando) en lui faisant subir l'épreuve de l'excision qu'elle avait réussi à contourner plus de vingt ans auparavant.

L'histoire semble alors se refermer en boucle ; mais cette fois-ci avec un dénouement heureux qui voit la libération de Malimouna.

I-2.2 La structureStructure externe :

rebelle est un roman subdivisé en trente chapitres numérotés.

Structure interne :

On distingue trois grandes parties :

1. La première partie regroupe les chapitres 1 à 7.
2. La deuxième partie regroupe les chapitres 8 à 18.
3. La troisième partie regroupe les chapitres 19 à 30.

Première partie : chapitres 1 à 7

Malimouna, enlevée par les frères de son défunt époux Sando, est conduite à Boritouni, son village natal. Le voyage lui offre l'occasion de se retremper dans les souvenirs de son enfance : son excision manquée, son mariage et sa fuite jusqu'à la capitale Salouma.

Deuxième partie : chapitres 8 à 18

Cette partie rend compte de la nouvelle vie de Malimouna à la capitale, son départ en France, ses efforts pour s'instruire, sa liaison avec Philippe Blain.

Troisième partie : chapitres 19 à 30

Il s'agit ici du retour de Malimouna au pays, de sa rupture avec Philippe, son mariage avec Karim, son combat pour la défense des droits de la femme, son enlèvement puis sa libération.

II- LE STYLE DE L'ÉCRIVAIN

rebelle de Fatou KEÏTA s'inscrit dans la lignée des romans engagés en faveur de la condition de la femme à l'instar d'*Une si longue lettre* de Mariama Bâ.

Le sujet du roman, le cadre ainsi que le projet de Fatou KEÏTA de lutter pour l'émancipation de la femme africaine l'ont amené à écrire une œuvre réaliste, un roman engagé dans l'amélioration, non seulement du statut de la femme dans la société, mais de toute la femme en tant qu'être social.

À travers le parcours complet de son personnage, Malimouna, qui part de l'adolescence jusqu'à l'âge adulte, l'auteur nous donne à voir de larges tranches de vie où des scènes romanesques (le récit de la cérémonie de l'excision, p. 26 à 27 ; la nuit des noces, p. 41), alternent avec des dialogues qui confinent parfois au naturel du dialogue théâtral (le dialogue Malimouna / Karim, p. 198 à 199).

Ce procédé permet à l'auteur de faire de gros plans sur des institutions comme l'excision, le mariage forcé, la polygamie..., qu'il dénonce vigoureusement. Cependant il a une représentation par trop manichéenne des rapports sociaux. En effet la femme est présentée comme la victime universelle de l'homme vu comme l'éternel bourreau. Malimouna apparaît comme le lieu géométrique de toutes les souffrances et de tous les malheurs qui peuvent arriver à une femme du fait de l'homme. Elle en est un concentré. Cela, bien évidemment, entache quelque peu la vraisemblance du récit.

Toutefois, **rebelle** demeure un roman de belle facture au niveau de sa composition. L'intrigue est assez bien menée, surtout au niveau des enchaînements. L'auteur fait preuve d'imagination digne des intrigues policières (la fuite de Malimouna, p. 39) pour aider son héroïne à se sortir de situations difficiles à chaque fois que tout semble compromis : l'accident de la femme de son futur patron (p. 49 à 50) qui la sauve d'une errance certaine, la rencontre dans la ville balnéaire de Rose-La-Jolie avec le pasteur et sa femme, p. 70 à 71, qui vient résoudre une autre difficulté, celle d'être un sans abri en France.

rebelle est un roman qui se lit facilement. La syntaxe reste assez limpide même si les phrases sont complexes ou étendues. Le souci de l'auteur est avant tout de transmettre un message d'où le choix d'une écriture assez conventionnelle. Les dialogues entre les personnages sont d'un bon niveau même quand ils appartiennent à des classes sociales différentes (le dialogue Fanta / Malimouna, p. 88 à 89).

Cependant, soit par souci de réalisme, soit par souci de vraisemblance, le narrateur restitue en début de roman le langage de Malimouna lorsqu'elle apprend le français avec sa camarade Sanita (p.15) ; ou chez les Calmards (p.75), ou encore lorsque le narrateur évoque le nom des pagnes vendus à Paris (p. 78). Pour le reste, la langue utilisée est assez correcte.

Dans cette œuvre, Fatou KEÏTA a su éviter le didactisme qui guette les œuvres engagées.

III- LES THÈMES PRINCIPAUX

L'analyse de l'œuvre permet de dégager un hyperthème : la condition féminine.

Autour de cet hyperthème, gravitent les sous-thèmes suivants :

- le procès de la phallocratie ;
- le procès de la tradition sous-tendu par un violent réquisitoire contre les pratiques culturelles qui oppriment la femme ;
- l'excision ;
- la condition de la femme ;
- le mariage forcé ;
- les violences conjugales ;
- le viol " conjugal " ;
- le ravalement de l'épouse au rang de bête de somme ;
- l'amitié ;
- la fuite ;
- les préjugés sur les couples mixtes ;
- un plaidoyer en faveur de l'égalité des sexes.

IV- L'ESPACE ET LE TEMPS

IV-1 L'espace

L'espace dans **rebelle** épouse le parcours du personnage de Malimouna. On y distingue deux espaces principaux : l'Afrique et l'Europe.

■ L'Afrique

L'histoire se déroule dans deux espaces : Boritouni (village natal de l'héroïne) et Salouma (la capitale de son pays).

■ Boritouni

Cet espace qui signifie en bambara est « *cours encore* » est marqué par une certaine dualité : le bonheur et le malheur.

C'est d'abord le lieu de l'enfance de Malimouna auprès de sa mère ; une enfance marquée à la fois par son amitié avec Sanita et ses promenades dans les broussailles aux environs du village pour admirer la nature, les papillons...

C'est ensuite l'espace du triomphe de son combat. En effet, Malimouna, enlevée et séquestrée au village, est libérée grâce à la mobilisation des autres femmes de l'association AAFD.

Boritouni est enfin l'espace du traumatisme et de l'oppression : l'excision manquée, le mariage forcé, le viol « conjugal »...

■ Salouma

C'est l'espace qui permet à Malimouna d'entrer dans la vie moderne par un concours de circonstances. Salouma lui offre l'occasion d'aller en Europe. En plus des difficultés conjugales successives avec Philippe et Karim, la ville de Salouma apparaît comme le lieu du combat pour la défense des droits de la femme.

■ L'Europe

Cet espace est essentiellement marqué par deux villes françaises : la ville balnéaire de Rose-la-Jolie et Paris.

■ Rose-la-Jolie

Ville de répit et lieu qui inspire une certaine nostalgie pour Malimouna, cf. p.67 : « Malimouna attendait avec impatience la fin de son séjour. Il lui tardait de retrouver sa terre africaine. Elle se sentait trop étrangère ici, trop ignorée ». L'incident avec M. Bireau continue de faire d'elle une fugitive qui reprend ses valises pour une autre ville... Paris.

■ Paris

Paris est l'espace de la France qui focalise le plus l'attention du lecteur. C'est le lieu de la formation, de la conquête du savoir, de l'armement moral et intellectuel pour le combat auquel Malimouna se destine : améliorer les conditions de vie de la femme, plus particulièrement de la femme africaine.

IV-2 Le temps

Les repères temporels dans cette œuvre sont assez abondants ; ils permettent de préciser la durée de l'histoire mais pas l'époque des événements.

Au niveau du temps, quelques indices nous permettent de mesurer approximativement la durée en prenant pour paramètre les différentes précisions sur l'âge de Malimouna et de ses enfants :

- p. 19 : « À huit ans, Malimouna n'était plus un bébé... » ;
- p. 29 : « À quatorze ans, Malimouna avait un corps qui semblait être l'œuvre sublime du meilleur sculpteur... » ;
- p. 83 : « Une malienne qui, à vingt-quatre ans, à peine deux ans de plus qu'elle [Malimouna] avait déjà quatre enfants... » ;
- p. 131 : « Elle [Malimouna] n'était pas prête, disait-elle. À trente-deux ans, quand le serait-elle ? » ;
- p., 159 : « À trente-quatre ans, Malimouna n'avait rien à envier à ces petites jeunes filles de vingt ans... » ;
- p. 174 : « Millia avait maintenant trois ans, et Tbola bientôt cinq ans. »

Voici en fonction de ces données, le temps mis par Malimouna à chaque étape de son parcours : elle quitte Boritouni à quatorze ans (p. 29), séjourne deux ans à Salouma (p. 61) avant son départ pour la France où elle passe seize ans. Elle vit à Salouma huit ans, après son retour de Paris.

En analysant ces indices, nous pouvons affirmer sans nous tromper que Malimouna a quarante ans à la fin de l'histoire.

Si l'on tient compte du début du récit qui donne huit (8) ans à l'héroïne, l'histoire a donc une durée totale de trente-deux ans.

V- LES PERSONNAGES

■ Malimouna

Au moment où s'achève l'histoire, Malimouna a quarante ans. Elle est présentée dans l'œuvre comme une femme d'une rare beauté, cf. p. 29 : « Malimouna avait un corps qui semblait être l'œuvre sublime du meilleur sculpteur de bois d'ébène du village » ; cf. p. 63 : « Dieu qu'elle est belle... De grands yeux noirs, une peau d'ébène... »

Son parcours dans **rebelle** dévoile un personnage qui se révolte contre le sort imposé à la femme aussi bien dans la société africaine moderne que traditionnelle. Elle prend en charge son destin pour triompher du sort à elle imposée par la tradition et même la modernité. C'est donc une femme courageuse, volontaire qui, malgré les obstacles, se forme, lutte pour s'opposer aux injustices faites aux femmes. À ce titre, elle devient le fer de lance de la lutte pour leur émancipation. Son parcours est prométhéen en ce sens qu'elle va à la recherche de la connaissance pour se mettre au service de ses sœurs africaines. Malimouna épouse de ce fait, le profil des héros de certains romans africains comme Oumar, dans **Ô Pays ! Mon beau peuple**, de Sembène OUSMANE ou Wali, dans **La nouvelle romance** de Henri LOPES.

■ Karim

Il est présenté dans le roman comme un homme « grand, d'une carrure impressionnante, pas particulièrement beau, mais avec un regard ensorceleur et des manières de gentlemen... originaire de la même région que Malimouna, ... informaticien », cf. p. 144 à 146. Il apparaît comme le prototype du cadre africain moyen.

Au plan de la vie conjugale, il est le mari modèle à l'occidentale. Mais quand il se laisse envahir par l'égoïsme et le machisme, il célèbre la tradition en ce qu'elle lui offre des privilèges sur la femme. Quand ses rapports avec son épouse s'altèrent à la suite de la naissance de ses deux enfants, Karim apparaît comme un personnage méchant, féroce et impitoyable.

■ Philippe Blain

Compagnon européen de Malimouna, Philippe « venait d'un milieu bourgeois... ses parents venaient de Nice... il habitait un grand appartement dans un quartier au centre de Paris », cf. p. 115 : « Grand de taille, il n'était pas laid du tout ». Il offre à l'héroïne presque toutes les facettes de la représentation idéalisée qu'elle se fait de l'homme, du compagnon de tous les jours et de l'amour. Pour autant, il n'était pas aussi parfait qu'elle l'imaginait : il reste assujéti aux préjugés raciaux, même s'il s'en défend, surtout quand il juge certains faits culturels africains. L'irruption de sa sœur, Agnès, dans leur vie, va provoquer la rupture du couple.

■ Fanta

Cette jeune malienne, épouse de Barou, est le modèle de la victime expiatoire consentante, sacrifiée sur l'autel de la tradition. Résignée, elle supporte les affres de la vie qu'on lui fait subir comme une fatalité. Elle est de ce point de vue l'illustration parfaite de ce que Malimouna présente comme le sort injuste imposé à la femme dans la société africaine.

■ Laura

C'est une femme de « la trentaine, grande et jolie » vivant « seule avec son enfant », cf. p. 206. Après une expérience malheureuse avec le père de son garçon, elle se disait « vaccinée contre les hommes ». Ayant précédé Malimouna dans l'expérience du divorce, elle joue auprès d'elle un rôle de conseillère, de consolatrice, de tutrice. Elle partage ses idées féministes comme membre de l'association AAFD.

■ Matou

Mère de Malimouna, elle symbolise la femme africaine traditionnelle soumise. C'est une des partisans de la pratique de l'excision. Elle apparaît dans l'œuvre comme une femme marginalisée, doublement exploitée par son ex-époux Louma et qui, malgré cette injustice, reste docile, muette. Matou a, dans l'intrigue qui se noue sous ses yeux, une présence assez effacée. Éduquée dans cette culture, elle est soumise et accepte la tradition et ses pratiques coutumières.

■ Louma

Homme autoritaire, il incarne le père dépourvu de sentiments : il répudie sa femme et lui abandonne sa fille très tôt sous le prétexte de vouloir des garçons pour héritiers. Il vient contre toute attente chercher sa fille plus tard pour la marier à son ami Sando. Sa volonté affichée est de profiter de cette cérémonie pour se donner les moyens d'épouser une quatrième épouse.

■ Sando

C'est un riche commerçant auquel Malimouna est donnée en mariage. Il est le prototype de l'homme puissant, jouissant et abusant de sa situation de privilégié et pour qui les femmes sont des objets de collection. C'est à juste titre que « *les enfants de Boritouni [l'] avaient baptisé le vieil amoureux car il venait souvent rôder dans leur village au volant de sa grosse voiture noire. Il en repartait toujours avec certaines jeunes filles... [qui] revenaient toujours chargées de menus présents.* », cf p. 38.

■ Dimikèla

Ce nom bambara signifie « la pourvoyeuse de douleur, la tortionnaire ». Personnage austère, distant, autoritaire et respecté, sa gentillesse à l'égard de Malimouna n'a rien de spontané : un pacte tacite lie les deux personnages, qui tient du chantage plus que d'autre chose. En effet, si Malimouna ébruite ce qu'elle sait, c'en est fini de l'intégrité de l'exciseuse et des fondements mêmes de la tradition qu'elle incarne. En plaçant Dimikèla dans une situation si cocasse aux yeux du lecteur et si dramatique pour elle-même, le narrateur a voulu battre en brèche l'une des thèses sur lesquelles repose le mythe de l'excision : savoir que cette opération a pour but de préserver la femme des débordements sexuels, du dévergondage et de la débauche.

LES AUTRES PERSONNAGES

- Victor Durand ;
- Maman Blanche ;
- Myriam ;
- Barou, l'époux de Fanta ;
- le pasteur et sa femme ;
- Gérard et Michèle Calmard ;
- les enfants Calmard ;
- Max, le cuisinier ;
- M. et Mme Bireau.

VI- SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE

VI -1 Proposition d'axes de lecture

1. la satire de la condition de la femme africaine dans *rebelle* ;
2. l'évolution du personnage de Malimouna ;
3. *rebelle* : un roman engagé sur la condition de la femme ;
4. le récit de la quête émancipatrice de Malimouna.

L'axe d'étude choisi pour cette étude :

La satire de la condition de la femme africaine dans *rebelle*.

VII-2. Proposition de textes de lecture méthodique et de lecture dirigée

LECTURE MÉTHODIQUE	LECTURE DIRIGÉE
p. 13 à 15 : « Les tam-tams résonnaient de toutes parts, ... la risée de tout le village ? »	p. 29 à 33 : « À quatorze ans, Malimouna avait un corps... de la nouvelle mariée. »
p. 55 à 56 : « Le temps passait... l'air trop fragiles. »	p. 126 à 30 : « La nouvelle avait paru... qui tentait de la consoler. »
p. 156 à 158 : « Le vieux Sando était mort, ... ne reste pas seule. »	p. 225 à 230 : « Lorsqu'ils arrivèrent à Boritouni, ... sa famille nous a trompés... »

*N. B. : Avant chaque séance de lecture méthodique, le professeur veillera, bien entendu, à faire formuler la situation (immédiate) du texte à partir de l'étude précédente.
Nous n'avons pas cru devoir le faire ici pour des raisons évidentes...*

VI-3. Proposition de séances de lecture

VI-3. 1. Pour des séances de lecture méthodique

Séance : Lecture méthodique 1

p. 13 à 15 : « Les tam-tams résonnaient, ... de tout le village ? »

Hypothèses de lecture

- description d'une cérémonie d'excision ;
- regards sur une cérémonie rituelle ambiguë ;
- deux réactions opposées au sujet de la cérémonie d'excision ;
- cérémonie d'excision insupportable pour Malimouna.

Axes de lecture

Axe 1 : la vision d'une cérémonie valorisante pour la femme

⇒ faire analyser :

- le point de vue : la perception de Matou et de la tradition ;
- les modalités du discours : le style indirect libre (la vision de la société) ;
- le lexique de la valorisation ;
- le lexique des festivités.

Axe 2 : la vision d'une cérémonie traumatisante pour la femme

⇒ faire analyser :

- le point de vue ;
- le champ lexical de la souffrance ;
- le dialogue : les répliques ;
- la structure.

Axe 3 : la présentation d'une cérémonie haute en couleurs

⇒ faire analyser :

- le lexique ;
- les adjectifs ;
- les verbes d'action ;
- les personnages : les danseuses ;
- le point de vue : le regard de Malimouna.

Le texte offre deux perspectives : celle de la tradition et de Matou qui considèrent l'excision comme une cérémonie valorisante et qualifiante pour la femme ; celle de Malimouna qui n'en voit que la dimension traumatisante même si l'aspect festif la fascine pendant un bref moment.

Séance : Lecture méthodique 2

p. 55 à 56 : « Le temps passait... l'air trop fragiles. »

Hypothèses de lecture

- comparaison entre les conditions de vie de la femme africaine et de la femme occidentale ;
- préjugés favorables sur la condition des femmes européennes ;
- évocation de la vie misérable de Matou ;
- représentation de la répartition inégale et injuste du travail dans les ménages.

Axe 1 : l'image de la femme ravalée au rang de bête de somme

⇒ faire analyser :

- les procédés rhétoriques : l'accumulation ;
- les connecteurs d'énumération ;
- les verbes d'action ;
- le point de vue : le point de vue de Malimouna sur la condition de sa mère.

Axe 2 : la dénonciation des injustices faites aux femmes par la tradition

⇒ faire analyser :

- les personnages : présence/absence ;
- les connotations ;
- le point de vue ;
- les procédés rhétoriques : l'exagération.

Axe 3 : les différences de statut entre la femme occidentale et la femme africaine

⇒ faire analyser :

- les procédés descriptifs ;
- les procédés rhétoriques : l'accumulation, l'énumération ;
- le jeu des oppositions : statut social et matériel ;
- le lexique.

Séance : Lecture méthodique 3

p. 156 à 158 « Le vieux Sando était mort, ... ne reste pas seule. »

Hypothèses de lecture

- récit de destins croisés de femmes ;
- récit rétrospectif de calvaires de femmes ;
- récit bouleversant des drames vécus à Boritouni.

Axe 1 : récit de destins croisés de femmes

⇒ faire analyser :

- le lexique de l'oppression morale ;
- le lexique de l'oppression physique ;
- les personnages : les attitudes de Louma, la stratégie de Matou, la fuite de Dimikèla.

Axe 2 : regard sur un passé encore lourd de menaces

⇒ faire analyser :

- le lexique des menaces et de la violence ;
- les personnages : Louma et les frères de Sando encore mus par la vengeance.

VI-3. 2. Pour des séances de lecture dirigée

N. B. : Avant chaque séance de lecture dirigée, le professeur prendra le soin de faire le point de l'étude. Cela ne peut se faire qu'en fonction des séances précédentes.

Séance : Lecture dirigée 1*Cette séance porte sur les trois fragments suivants :*

- p. 29 : « À quatorze ans, Malimouna avait un corps... subir son destin. » ;
 p. 31 : « Malimouna fut enfermée... des dessins magnifiques. » ;
 p. 32 à 33 : « Elles restèrent cloîtrées... de la nouvelle mariée. »

Fil conducteur : la condition de la femme africaine à travers le mariage traditionnel.

Pistes de lecture*1^{er} fragment*

- le portrait de Malimouna ;
- la décision autoritaire de donner Malimouna en mariage à Sando ;
- Le désarroi de Malimouna.

2^e fragment

- le traitement infligé à la femme africaine lors des mariages traditionnels ;
- la marginalisation de la femme africaine dans le mariage traditionnel ;
- le contraste entre la détresse de la future mariée et le faste des festivités ;
- la marginalisation de la mère dans les préparatifs du mariage de sa fille ;

3^e fragment

- l'opposition entre l'espace intérieur hostile et un espace extérieur de festivités ;
- la peinture de la cruelle réalité du mariage traditionnel ;
- l'évocation du souvenir comme une fuite de la cruelle réalité ;
- le symbolisme du drap blanc qui ramène le personnage à la réalité.

Techniques de narration

- le portrait ;
- les procédés descriptifs ;
- le traitement de l'espace.

Outils linguistiques

- l'opposition des champs lexicaux de la parure et de la souffrance morale (isolement et emprisonnement) ;
- la tonalité tragique ;
- les verbes d'interdiction et d'obligation.

Écriture

- le portrait ;
- la description.

Séance : Lecture dirigée 2

p. 126 à 130 : « La nouvelle avait paru... qui tentait de la consoler. »

Pistes de lecture

- la perception controversée de l'excision ;
- le procès de l'excision ;
- le drame de l'excision à Paris ;
- le débat contradictoire sur l'excision.

Techniques de narration

- le discours rapporté ;
- le dialogue ;
- la focalisation interne ;
- la combinaison de plusieurs voix narratives : le style direct, le style indirect et le style indirect libre.

Outils linguistiques

- les types de phrases ;
- l'énonciation ;
- le point de vue.

Écriture

- le dialogue dans le récit ;
- le récit.

Séance : Lecture dirigée 3

p. 225 à 230 : « Lorsqu'ils arrivèrent à Boritouni... sa famille nous a trompés... »

Pistes de lecture

- le procès de Malimouna à Boritouni ;
- Malimouna devant le tribunal traditionnel ;
- le retour de Malimouna dans son village pour subir le tribunal traditionnel ;
- l'opposition de deux visions : celle de Malimouna, femme moderne et celle des villageois.

Techniques de narration

- le dialogue ;
- le style indirect libre ;
- la description.

Outils linguistiques

- les procédés descriptifs ;
- l'énonciation : les types de phrases ;
- le point de vue ;
- les modalisateurs.

Écriture

- le dialogue dans le récit.

VII- CONTRÔLE DE LECTURE *

Mets une croix devant la ou les bonne(s) réponse(s).

Le village de Malimouna se nomme :

- Boritouni
- Boribana
- Salouma

Dans son village natal, Malimouna passait les vacances avec une amie qui venait de la ville. Son nom est :

- Salimata
- Sanita
- Samata
- Anita

Dans **rebelle**, l'exciseuse s'appelle :

- Fanta
- Dimikèla
- Matou

Dans **rebelle**, Malimouna rencontre des personnes en Afrique et en Europe. En voici une liste. Écris devant chaque nom « E » si la rencontre se fait en Europe, « A » si elle se fait en Afrique et « A-E » si elle se fait en Afrique et en Europe.

- Fanta
- Philippe Blain
- Laura
- Le pasteur
- Louma
- Les Calmard
- Karim
- M. Bureau

Mets une croix devant les thèmes que tu retrouves dans **rebelle**.

- La circoncision
- La violence conjugale
- Le mariage forcé
- La lutte ouvrière

*Il est préférable de faire le contrôle de lecture avant l'étude de l'œuvre.

VIII - PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE

VIII-1 Travaux de recherche

Exposé

Axe d'étude : la condition de la femme africaine dans *rebelle* de Fatou KEÏTA.

1. Vous étudierez la condition de la femme africaine à travers les différents visages de femmes que sont Malimouna, Laura, Fanta et Matou.
2. À travers Malimouna, Laura, Fanta et Matou, vous étudierez les points de ressemblance et de divergence dans leur condition féminine et comment s'expriment leurs réactions face à la société.

VIII-2 Travaux d'écriture

Commentaire composé

Texte p. 218 à 220 : « Leur éducation et leur culture... ne pouvaient pas vraiment échapper. »

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez par exemple comment l'auteur dévoile à travers ce texte la prise de conscience des femmes.

Petit Bodiel

Amadou HAMPÂTÉ BÂ
Éditions NEI - 2009 (version poche)

TOURÉ Marie-Madeleine, *Inspecteur de l'Enseignement Secondaire de Lettres Modernes*

KOFFI Kossonou P.M., *Inspecteur de l'Enseignement Secondaire de Lettres Modernes*

KOUROUMA Ibrahima, *Inspecteur Général de l'Éducation Nationale*

avec la collaboration de

HECKMANN Hélène, *Légataire littéraire d'Amadou Hampâté Bâ*

SOMMAIRE

INTRODUCTION	45
LA STRUCTURE ET L'INTRIGUE	47
1 - Situation initiale : présentation de la famille Bodiel et de la situation de Petit Bodiel	47
2 - Détérioration de la situation de Petit Bodiel et recherche de solution	47
a - Sur terre : auprès du vieux fourmilier et dans la cité des diables	48
b - Au ciel : voyage vers Dieu	48
3 - De retour sur terre : utilisation de la ruse obtenue	50
a - Acquisition de biens matériels par la ruse	50
b - Tentative d'acquisition du pouvoir	50
4 - Échec de Petit Bodiel (p. 71 à 81)	50
LES PERSONNAGES	50
1- Petit Bodiel	51
2 - Maman Bodiel	52
3 - Éléphant et Hippopotame	53
4 - Les Fourmis et les Termites	53
L'ÉCRITURE	54
1 - Une écriture "hybride"	54
2 - L'humour et le comique	54
LES THÈMES	55
Le pouvoir	55
Le travail	55
La femme	55
SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE	55
Proposition d'axes d'étude	55
L'axe d'étude retenu pour notre étude est	55
PROPOSITION DE SÉANCES DE LECTURE MÉTHODIQUE ET DE LECTURE DIRIGÉE	55
1 - Pour des séances de lecture méthodique	55
2 - Pour des séances de lecture dirigée	58
CONTRÔLE DE LECTURE	61
PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE	62
BIBLIOGRAPHIE	63

INTRODUCTION¹

Né en 1900 au Mali, mort en 1991 en Côte d'Ivoire, Amadou Hampâté Bâ, qui n'a fait que de modestes études à l'école française, a été formé dès sa petite enfance par les plus grands maîtres de la tradition orale de son pays. C'est de leur bouche qu'il entendit pour la première fois les grands contes traditionnels peuls qu'il publiera plus tard, parmi lesquels *Petit Bodiel*. "Je suis, aimait-il à dire, un diplômé de la grande université de la parole, enseignée à l'ombre des baobabs".

Commis de l'administration coloniale de 1922 à 1942, puis affecté à l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN) de Dakar où il put enfin se consacrer exclusivement à sa vocation de chercheur, il n'a cessé, tout au long de sa vie, de collecter les traditions orales de toutes les ethnies et pays traversés, constituant ainsi peu à peu un très important fonds d'archives manuscrites².

Dès 1960, il lance à l'Unesco son vibrant appel en faveur du sauvetage des cultures orales menacées de disparition, illustré par sa fameuse phrase : "En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle". Désormais il ne cessera plus, au sein de cette institution comme ailleurs, de lutter pour faire reconnaître les valeurs et les richesses des civilisations de l'oralité dans tous les domaines de la pensée humaine. De 1962 à 1966, il exerce parallèlement les fonctions d'Ambassadeur du Mali en Côte d'Ivoire.

Auteur d'une œuvre considérable, véritable pont entre l'oral et l'écrit, Amadou Hampâté Bâ a sauvé de l'oubli quelques-uns des plus beaux textes de la "littérature orale", reconstitué l'histoire d'empires disparus³ et raconté la vie de personnages hors du commun qu'il avait bien connus — l'astucieux "Wangrin" au destin étonnant ou son maître spirituel Tierno Bokar — avant de livrer ce qui constituera sans doute son œuvre magistrale : l'ensemble de ses "Mémoires" dont les deux premiers tomes ont déjà été publiés.

Petit Bodiel, conte traditionnel peul dont il entendit la version longue dès son enfance, fait partie de ces chefs-d'œuvre de la "littérature orale" dont les auteurs, nous dit Amadou Hampâté Bâ, "sont perdus dans la nuit des temps". Comme tous ces grands textes d'antan, c'est un conte aux vocations multiples : à travers une fonction de pur divertissement, il nous offre un véritable miroir de la société humaine, et même l'évocation indirecte de ce que peut être une "initiation" ratée... En rapportant cette version longue, Amadou Hampâté Bâ a usé, comme pour *Kaidara* et *Njeddo*

1. Par H. Heckmann, légataire littéraire d'Amadou Hampâté Bâ.

2. À ce jour, la moitié de l'ensemble est répertoriée et microfichée. Au décès de A. H. Bâ, ce travail a été interrompu pour faire place à la tâche prioritaire que représente l'édition de ses principaux ouvrages ainsi que tout ce qui est lié à la diffusion de son œuvre et de sa pensée. Dès que cet archivage sera terminé, des jeux complets de microfiches seront déposés dans toutes les bibliothèques d'Afrique et de France qui en formuleront le souhait. En attendant, les chercheurs qui le désirent peuvent consulter ce fonds à mon domicile, à Paris.

3. La suite de *L'Empire peul du Macina* et *La vie détaillée d'El Hadj Omar* figurent dans ses archives.

Dewal, Mère de la calamité, de la liberté traditionnelle laissée aux maîtres conteurs qualifiés, de choisir le style de leur narration et d'enrichir éventuellement le texte par des descriptions, des notations didactiques ou des développements de leur choix, mais à la condition expresse de respecter scrupuleusement la trame du récit et les passages répétitifs ou significatifs traditionnels. On ne s'étonnera donc pas de retrouver dans *Petit Bodiel* le style vivace et l'humour presque jubilatoire propres à Amadou Hampâté Bâ, ainsi que, par endroits, l'évocation de quelques-uns de ses thèmes familiers...

Chantre de la culture africaine, écrivain, historien, ethnologue, poète et conteur talentueux, Amadou Hampâté Bâ a été tout cela. Mais il était aussi et avant tout un grand humaniste, un homme de dialogue aussi bien culturel que religieux et qui, toute sa vie, prôna la tolérance et le respect de l'autre, quel qu'il soit. "La grande affaire de la vie, c'est la mutuelle compréhension", aimait-il à répéter.

LA STRUCTURE ET L'INTRIGUE

La structure de ce conte est linéaire, elle suit l'évolution du personnage central : Petit Bodiel.

Le récit se déroule selon quatre grands moments :

- 1 - Situation initiale : présentation de la famille Bodiel et de la situation de Petit Bodiel (p. 7 à 9).
- 2 - Détérioration de la situation de Petit Bodiel et recherche de solution (p. 9 à 58).
- 3 - De retour sur terre : utilisation de la ruse obtenue (p. 58 à 112).
- 4 - Situation finale : échec de Petit Bodiel (p. 112 à 131).

1. Situation initiale : présentation de la famille Bodiel et de la situation de Petit Bodiel

Le conte s'ouvre sur la présentation de la famille Bodiel. Cette partie fonctionne sur des oppositions :

- opposition entre Petit Bodiel et ses parents,
- entre Papa Bodiel et Maman Bodiel.

Petit Bodiel	Les parents Bodiel
<p>paresseux gourmand malpropre</p>	<p>travailleurs papa rigoureux / maman tendre</p>

Ces contrastes laissent présager les difficultés que va connaître Petit Bodiel.

La situation est cependant assez sécurisante pour Petit Bodiel qui mange à sa faim grâce au labeur de ses parents.

2. Détérioration de la situation de Petit Bodiel et recherche de solution

L'équilibre de la famille va être rompu par un événement majeur : la mort de Papa Bodiel.

Maman Bodiel se retrouve sans ressources.

Devenue la risée du village à cause de son vaurien de fils, Maman Bodiel se révolte et décide de se séparer de ce dernier s'il ne change pas de comportement.

C'est ici que le récit va être réellement lancé.

Petit Bodiel aime et respecte encore sa mère. Il est par ailleurs, blessé dans son amour-propre par Maman Bodiel qui le compare aux autres enfants nettement plus consciencieux que lui. Il décide de s'amender pour faire plaisir à sa mère.

Cette recherche de solution se fait selon deux étapes successives :

- sur terre (auprès du vieux fourmilier et dans la cité des diables) ;
- au ciel : voyage vers Dieu.

a - *Sur terre : auprès du vieux fourmilier et dans la cité des diables*
Rencontre avec Yendou le vieux fourmilier (p. 16 à 22)

Petit Bodiel décide de rencontrer le vieux fourmilier pour l'aider à se "corriger". En échange de sa générosité et de son dévouement (il apporte des fourmis au fourmilier - seul travail qu'il sait faire) Yendou, son ami, lui remet un gris-gris grâce auquel sa situation s'améliore ; il guérit de son énurésie et devient même matinal. Sa mère est fière de lui.

En remettant le gris-gris à Petit Bodiel, le fourmilier prend la précaution de lui dire : *Prends ceci (...) et porte-le suspendu à ton cou. Chaque fois que tu éprouveras le besoin de réfléchir, de secourir ou d'être secouru, serre-le entre tes incisives et formule tes vœux. Ils seront exaucés en un battement de paupières* (p. 14). Il est important de noter que l'utilisation du gris-gris selon le fourmilier devait être positive. C'est du reste sur les conseils de ce dernier que Petit Bodiel se rend dans la cité des diables pour renforcer son gris-gris.

Cité des diables (p. 22 à 25)

La description de l'univers de la cité des diables montre que nous avons affaire à un monde négatif, maléfique, condamné par Dieu : *Une telle promiscuité ne pouvait pas ne pas provoquer le courroux d'Allawalam, qui a créé les règnes afin que les mâles de chaque espèce aillent avec les femelles de même nature, et non pour que des humains aillent avec des animaux, ou des génies avec des grenouilles* (p. 25).

Galvanisé par la nouvelle puissance de son gris-gris qu'aucun sortilège sur terre ne pourrait plus anéantir, Petit Bodiel savait dès lors qu'il pourrait sans danger, demander n'importe quoi à n'importe qui, y compris à Allawalam lui-même (p. 24). Soulignons que ce jugement est une grave erreur de sa part, car personne ne peut avoir de pouvoir sur Dieu.

b - *Au ciel : voyage vers Dieu* (p. 39 à 57)

Pour aller chez Dieu, Petit Bodiel obtient le concours de Vieux Vautour sous la menace de son gris-gris. On voit bien ici que son gris-gris "renforcé" est un instrument potentiellement dangereux (puisqu'il commence à s'en servir pour le mal).

La rencontre de Petit Bodiel et de Vieux Vautour se fait sur le Lac vert où ce dernier réside.

L'eau est très présente dans ce conte rapporté par Amadou Hampâté Bâ. Elle est au début et à la fin du voyage de Petit Bodiel.

Elle symbolise ici l'espérance, l'aspiration vers un monde supérieur bien qu'elle ne serve pas de véhicule ascendant. Le "Lac vert" est le point de départ de Petit Bodiel vers Dieu. C'est en quelque sorte "le terrain de décollage". De par sa couleur et sa beauté, il préfigure les vertus célestes.

Le voyage retour se fait aussi par le véhicule Eau. À ce propos, le narrateur indique que "si Vautour, Fumée et Feu remontent vers le ciel, en revanche l'eau, emblème de la miséricorde, scelle en elle le secret de la vie et est par excellence l'élément descendant. Elle est donc le véhicule Ciel - Terre" (p. 57).

Selon des informations reçues de Madame Hélène Heckmann dans un document d'appui à notre étude, "on voit apparaître ici les quatre éléments⁽¹⁾ primordiaux qui président à toute vie, et qui sont toujours présents d'une manière ou d'une autre au départ ou lors du déroulement d'un processus "initiatique", quel qu'il soit (ici le périple ascensionnel).

On a ainsi :

- *Pour atteindre le 1^{er} ciel : l'élément terre* (le vautour, être de la terre est un prolongement de celle-ci, en quelque sorte ; son corps, qu'utilise Petit Bodiel, est un corps physique terrestre).

- *Pour atteindre le 2^e ciel : l'élément air* (le mot "fumée" traduit ici le mot peut souvent utilisé pour désigner les nuages, qu'on appelle parfois, comme le brouillard, "fumée d'eau". Et même s'il s'agit de la fumée proprement dite, elle est aussi assimilée à l'air, puisque évoluant dans l'air comme un nuage.

(La lumière, qui aide à parvenir au 3^e ciel sous forme de rayon et qui illumine ce même ciel, se situe à un plan supérieur et ne fait pas partie des 4 éléments de base ; le "rayon" a toutefois été assimilé au feu par A. H. Bâ).

- *Et pour la descente : l'élément eau.*

Le dialogue avec la voix "caverneuse" et avec Dieu (p. 47 à 54)

- *La voix caverneuse* (p. 47 à 51)

Une fois dans le domaine divin, Petit Bodiel s'entretient avec une voix "non identifiée" et très impressionnante qui lui pose des questions sur son identité et ses intentions. C'est après cette première voix que Petit Bodiel entend une "voix aérienne" qui est celle d'Allawalam.

- *La voix aérienne* (p. 53 à 54)

La voix d'Allawalam est d'abord "vibration" (roulade de la brise, tremblement continu) puis "intelligible". L'emploi du pronom personnel "je" : *J'assècherai tes larmes. Je vais te donner sur l'heure et à l'instant une ruse mâle*, atteste que Petit Bodiel a effectivement entendu la voix de Dieu. Cette voix contraste avec la première de par sa douceur. Dieu accède à la demande de notre héros sans doute "en raison de l'intention de celui-ci de faire plaisir à sa mère, et de la bénédiction maternelle. Dans la tradition africaine, Dieu lui-même s'incline devant la bénédiction maternelle, puisque, dit-on, la bénédiction maternelle n'est rien d'autre que la bénédiction de Dieu lui-même passant par la bouche de la mère" (H. Heckmann).

1. Dans le film *Koumen*, consacré au périple initiatique de Silé Sadio, le premier initié mythique peut, on voit au départ un canari en terre, contenant de l'eau, posé sur du feu et ventilé avec de l'air. De même, dans la forge du forgeron qui va "reproduire" à son niveau, en transformant la matière, quelque chose de la "création première", les quatre éléments sont présents : le feu du fourneau, l'air envoyé par le soufflet la terre du canari contenant l'eau où l'on trempe l'acier rougi pour le refroidir - sans parler d'autres éléments d'une grande richesse symbolique également présents dans la forge. Au début de tout processus "sacré" - qu'il s'agisse d'initiation ou de création artisanale - les quatre éléments sont donc présents.

- *La descente* (p. 55 à 58)

Toujours assisté de son gris-gris, Petit Bodiel revient sur terre. Du 3^e étage céleste, il tombe dans un lac "du 2^e ciel peuplé de poissons en forme de demi-lune".

Il lie une amitié stratégique avec le Roi des poissons et réussit ainsi à participer à la mission de "pilotage difficile de waabili, la grande caravane de gros nuages" chargée de "déverser sur la terre morte de soif, la première pluie de l'année". À la faveur de l'orage déclenché par la caravane, Petit Bodiel est projeté dans la mare Andi Yari sur terre.

3. De retour sur terre : utilisation de la ruse obtenue

a - Acquisition de biens matériels par la ruse (p. 58 à 108)

Pour atteindre son objectif Petit Bodiel utilise trois ruses :

- 1^{re} ruse : faire travailler les autres à sa place (p. 63 à 74),
- 2^e ruse : s'accaparer le fruit du travail des autres (p. 75 à 84),
- 3^e ruse : échapper à la punition en humiliant ses victimes (p. 84 à 100).

b - Tentative d'acquisition du pouvoir (p. 100 à 111)

Petit Bodiel ne se contente pas de "rouler" les autres, il "veut devenir Roi, et, plus que Roi, le rival d'Allawalam lui-même". Il décide d'organiser une grande fête pour se "faire désigner comme Roi".

C'est la démesure qui le perdra. Sa mère le met en garde mais le fils désobéit à la mère, pis, il l'humilie. Alors "Dieu trouva qu'il avait cessé d'être un enfant obéissant à sa mère et reconnaissant envers son bienfaiteur, en l'occurrence Allawalam lui-même" (disparition de la bénédiction maternelle initiale).

4. Échec de Petit Bodiel (p. 112 à 130)

Dieu, mécontent de l'ambition démesurée de Petit Bodiel, décide de le punir (il envoie contre lui l'esprit céleste Kådime, qui va faire échouer tous ses projets) :

- utilisation des termites et des fourmis pour priver Petit Bodiel de sa récolte (p. 112 à 122) ;
- déconvenue et retrait des alliés de Petit Bodiel (p. 122 à 126) ;
- annonce à Petit Bodiel de l'échec de son plan (p. 127 à 129) ;
- punition de Petit Bodiel (p. 129 à 130).

Il est condamné à mort par l'ensemble des animaux, mais grâce sans doute à la prière de sa mère (toujours sacrée), il est sauvé par Allawalam qui le transforme en lui donnant le moyen d'échapper à ses ennemis et de vivre un nouveau destin.

LES PERSONNAGES

Petit Bodiel est un conte animalier. Les seuls personnages non animaux du conte sont des "esprits" soit de la cité des diables, soit du monde céleste. Le nombre d'animaux (plus d'une cinquantaine) participant à l'action est exceptionnel. À ce propos, signalons que le conte peut rapporté ici est la

version la plus complète. On trouve ailleurs, dans différentes traditions populaires, des morceaux séparés de ce conte (en particulier les passages comiques pour les enfants). La diversité des personnages animaux dans le présent récit est liée à la variété, à la richesse de ses multiples épisodes qui se déroulent et sur terre et au ciel, et de plus à une période de la création où certains animaux n'avaient même pas encore reçu leur forme définitive.

1. Petit Bodiel

Pour saisir la portée philosophique et didactique de ce conte, il est indispensable d'étudier l'évolution du personnage tant du point de vue de sa psychologie, de son comportement que de ses intentions à travers le récit.

Au début du conte, Petit Bodiel apparaît comme un être insouciant et immature malgré son âge (cf. p. 13 "dans trois lunes, tu vas atteindre ta majorité"). Il est plein de défauts enfantins et ce qui le caractérise à ce stade de sa vie, c'est un total manque de maîtrise à l'égard de toutes ses pulsions ou tendances naturelles (paresse, gourmandise, etc.). Il a cependant une qualité : il est généreux à l'égard du vieux fourmilier (p. 16).

La métamorphose de Petit Bodiel commence à partir de la scène avec sa mère qui le réprimande. À ce moment s'opère en lui une réelle prise de conscience. C'est le début de la quête :

** Quête par Petit Bodiel de moyens pour l'aider à se corriger en vue de satisfaire sa mère*

À ce niveau, il est, nous semble-t-il, sincère dans sa volonté de changement. Son intention première est donc pure et désintéressée. Il obtient du vieux fourmilier en échange de sa générosité un gris-gris qui améliore sa situation. Il est important de noter que Petit Bodiel ne choisit pas de se corriger par des efforts personnels mais plutôt par l'entremise d'un objet et donc d'un artifice. Dès lors, ses chances de réussite sont compromises.

** Quête pour obtenir la ruse*

Pour renforcer son gris-gris, Petit Bodiel fait preuve de courage dans la cité des diables. Pour obtenir l'aide du Vieux Vautour, il se montre généreux (il apporte trois paniers de sauterelles bien grasses pour le déjeuner de Vieux Vautour) et patient ("il attendit toute la journée et une partie de la nuit pour voir le Vieux Vautour").

Jusqu'ici, Petit Bodiel fait montre de qualités qui semblent confirmer sa volonté d'amendement. Cependant, sa rudesse à l'égard du Vieux Vautour qu'il oblige à le conduire sous la menace de son gris-gris laisse deviner que son comportement devient stratégique.

Au ciel, ce sont le courage et la persévérance qui le caractérisent : il n'a pas peur de la voix caverneuse, et il insiste pour obtenir ce qu'il veut. On note chez lui une certaine forme de sincérité (p. 52) : aveu de son but réel : pouvoir mentir aux êtres et les rouler impunément.

Lors de sa descente, Petit Bodiel se montre, une fois de plus, calculateur : il lie une amitié intéressée avec les poissons du 2^e ciel.

* Phase d'utilisation de la ruse

Prise de conscience (voire griserie) de son "pouvoir" sur les autres, grâce à un don de ruse décuplé par son gris-gris (toujours appuyé sur un "moyen artificiel extérieur", malgré le don fait par Allawalam, mais sans aspirer encore à un pouvoir "social" bien défini).

Plaisir de "rouler", d'arnaquer impunément... Petit Bodiel suscite encore une certaine sympathie, ne serait-ce que par la drôlerie de ses facéties...

* Aspiration effective au pouvoir royal

Il n'est plus un petit galopin roublard et sympathique mais un adulte qui se croit le centre du monde et dont l'attitude devient choquante. Atteint de mégalomanie il devient arrogant, irrespectueux. Ce qui est intéressant à travers tous ces épisodes, c'est de voir l'altération progressive de l'intention de Petit Bodiel.

En fait, Petit Bodiel n'a pas changé; il est resté égal à lui-même, toujours *petit*. Cet adjectif doit être pris non seulement dans son acception physique mais aussi et surtout morale. Il n'a pas subi d'évolution positive tout simplement parce qu'il n'a rien appris ni rien compris. Il a obtenu la ruse mais n'a appris ni à la connaître ni à l'utiliser. En somme, Petit Bodiel a eu le matériel mais pas la connaissance et la sagesse. En cela il s'oppose à Hammadi, le modèle achevé de l'initié dans *Kaidara*. Petit Bodiel est comparable aux deux compagnons d'Hammadi qui perdront la vie pour s'être contentés de l'or et pour avoir violé tous les interdits.

Au-delà de son aspect ludique et récréatif, *Petit Bodiel* est une mine d'enseignements en matière de quête initiatique, de réalisation de soi ou tout simplement de comportement social.

L'échec du personnage n'est-il pas une mise en garde contre les abus et les excès de toute sorte, une interpellation des consciences, une exhortation à un changement qualitatif de notre société trop matérialiste ?

2. Maman Bodiel

Elle est la mère biologique de Petit Bodiel ;

* c'est la mère complice, protectrice (p. 8-9) : ... *comme toutes les mamans de la terre, Maman Bodiel écoutait la voix profonde de ses entrailles et fermait les yeux sur les défauts de son fils gourmand et goinfre ;*

* c'est la mère ambitieuse, qui peut parfois jouer un rôle négatif ; c'est elle qui le pousse à aspirer à la notoriété (p. 13) : *je pensais que tu serais un roi de la brousse, que tu disputerais le commandement de la savane au couple habillé de couleur fauve...* Elle joue un rôle catalyseur dans cette aventure ;

* c'est la mère selon la tradition africaine : celle qui est responsable des actes et de la destinée de son fils (p. 10) : *la Tradition est parfois injuste. Elle s'en prend à la maman d'un vaurien, et non au vaurien lui-même. C'est ainsi que la maman de Petit Bodiel devint la risée de son village suite à ses mauvais comportements ;*

* c'est la mère vaniteuse qui a de la fierté à parler de son fils ;

* c'est aussi la mère intuitive et parfois sentencieuse (p. 100) : *Mon fils, je n'avais dit cela que comme amuse-bouche. Car le commandement gagné par la ruse se perd par la brutalité ;*

* c'est la mère dont on a besoin pour réussir les épreuves de la vie. En effet, dès le moment où Petit Bodiel n'a plus le soutien, la bénédiction de sa maman, c'est le début de sa chute vertigineuse (p. 103) : *Tout compte fait, mon fils, ... ma bénédiction ne sera pas avec toi si tu veux employer toute ta grande récolte pour te faire couronner Roi. Je préférerais te voir l'utiliser à autre chose ;*

* la mère est sacrée : on lui doit respect. Tant que Petit Bodiel respecte sa mère, tout ce qu'il entreprend réussit ; mais lorsqu'il se met à la bafouer, à transgresser cette loi, sa chute est alors inévitable (p. 106-107) : *Les fils qui désobéissent à leur mère et les êtres qui se comparent à Allawalam tombent dans les ténèbres. Ils mourront dans la détresse à cause de leur révolte. Quand Petit Bodiel obéissait à sa mère, les portes les plus closes lui furent facilement ouvertes. Allawalam le sauva de toute angoisse. Il mit ses soucis en pièces. Il brisa toutes ses difficultés. Petit Bodiel devint feu contre ce qui était fer, et fer contre ce qui était pierre...*

3. Éléphant et Hippopotame

Ils sont physiquement de gros animaux et c'est à juste titre qu'ils sont appelés "les grosses viandes de la brousse" (traduction littérale dans les langues africaines). Ils sont forts ; ils sont surtout naïfs et frisent la bêtise. Ils n'écoutent que leurs passions et commettent chaque fois des erreurs.

Selon Hampâté Bâ, *le meilleur appât pour attraper un homme, c'est de lui promettre ce qu'il désire...*

Pour Hélène Heckmann, "il ne s'agit plus seulement d'animaux, mais à travers eux, de l'illustration d'une caractéristique typiquement humaine qui, dans notre société moderne, sert de ressort à bien des actions commerciales, publicitaires, religieuses (au sens bas du terme : sectes trompeuses, "maraboutisme" de bas étage, etc.), ou politiques".

4. Les Fourmis et les Termites

Ils sont hospitaliers (p. 116) ; ils ont le sens de l'organisation (p. 117 à 120, pour les Fourmis) et (p. 121, pour les Termites) : *"Kadime (l'envoyé de Dieu) fut émerveillé de découvrir, sur cette terre qu'il croyait un séjour d'ignorants en perdition, une organisation sociale qui n'avait rien à envier à celle des pléiades d'esprits célestes !"*

Ils sont serviables mais puissants dans leur solidarité. Ils symbolisent la force que l'on obtient de l'unité.

L'ÉCRITURE

1. Une écriture "hybride"

Deux registres de langue se côtoient dans ce conte. Le style du conteur est tantôt truculent tantôt poétique.

Dans la tradition africaine, "le langage parfois truculent du conte n'avait (...) aucun caractère choquant. En ce temps où tout le monde vivait au contact de la nature, les enfants n'ignoraient rien des réalités de la vie et chacun, petit ou grand, appelait un chat un chat". (cf. annexe p. 87-88).

Les expressions truculentes sont nombreuses et renvoient souvent aux parties inférieures de l'être.

Quelques exemples :

- cul de plomb. (p. 8) ;
- ton fils n'a-t-il d'autre orifice que son anus (p. 14) ;
- tu ne fais que pisser et péter (p. 14) ;
- Vieux Vautour vint s'aplatir comme une cane en chaleur qui sollicite les faveurs de son mâle (p. 42), etc.

Quelques exemples d'images poétiques :

- son âme, qui s'était échappée (...) pour converser avec la Nuit, fut enlevée par cette belle et mystérieuse femme, drapée d'un manteau noir serti d'étoiles (p. 9) ;
- au matin l'aurore jaillit des ombres ;
- la voix de la raison pure (...) murmura doucement à l'intelligence objective, etc.

2. L'humour et le comique

Un conte doit toujours être agréable à écouter et, à certains moments, doit pouvoir dérider les plus austères. Un conte sans rire est comme un aliment sans sel (cf. annexe p. 135).

L'humour et le comique maintiennent l'attention du lecteur tout le long de ce conte. Le conteur les manie avec dextérité. La paresse, la gourmandise et la conception de Petit Bodiel sont décrites avec des images pleines d'humour :

- il ne sortait de sa couche qu'au moment où le soleil (...) lui plongeait dans le ventre les flèches aiguës de ses rayons
- quand il se levait (...) c'était pour aller (...) demander (...) de quoi garnir son estomac.

- quand Guéno l'Éternel te jeta dans l'océan de mon ventre par l'entremise du lance-pierre de ton père, je tressaillis de joie.

L'humour réside dans le ton enjoué utilisé pour décrire les défauts de Petit Bodiel et pour traiter d'un sujet aussi sérieux que celui de la conception d'un enfant. Le comique comme l'humour fait l'attrait de ce récit : le comique de situation est le plus fréquent :

- scène où Petit Bodiel fait travailler les "deux grosses viandes" à sa place ;
- scène où il détourne la récolte ;
- scène où les "deux grosses viandes" découvrent qu'elles ont été dupées.

LES THÈMES

Le conte *Petit Bodiel* contient plusieurs thèmes, mais celui du pouvoir est le plus important. Tous les autres gravitent autour de lui.

Voici à titre indicatif des thèmes pouvant constituer des sujets d'exposé.

Le pouvoir

- modes d'acquisition ;
- modes d'utilisation et conséquences.

Le travail

- sa conception selon Petit Bodiel ;
- sa valeur.

La femme

- mère ;
- fondement de la société.

SUGGESTION DE TRAVAUX D'ÉTUDE

Proposition d'axes d'étude

- l'itinéraire du personnage de Petit Bodiel ;
- le récit d'une initiation ratée ;
- *Petit Bodiel* : un conte initiatique.

L'axe d'étude retenu pour notre étude est :

l'itinéraire du personnage de Petit Bodiel.

LECTURE MÉTHODIQUE	LECTURE DIRIGÉE
p. 13 à 16 : « Je pensais que tu serais... à me corriger. »	p. 7 à 10 : « Il y a très longtemps... la risée de son village. »
p. 31 à 34 : « De retour chez elle... de sa reconnaissance. »	p. 18 à 26 : « Yendou, le vieil... les autres et les asservissent. »
p. 127 à 130 : « La vérité est dure... se garer à temps. »	p. 34 à 47 : « Ce lac était... dans les cieux. »
	p. 47 à 58 : « Au mot "lumière"... sac à malice. »

PROPOSITION DE SÉANCES DE LECTURE MÉTHODIQUE ET DE LECTURE DIRIGÉE

1. Pour des séances de lecture méthodique

Séance : Lecture méthodique 1
p. 13 à 16 : « Je pensais que tu serais... à me corriger. »

Hypothèses de lecture

- ◆ réquisitoire sévère de Maman Bodiel contre son fils ;
- ◆ portrait d'un fils indigne ;
- ◆ désillusion de Maman Bodiel vis-à-vis de son fils ;
- ◆ portrait péjoratif de Petit Bodiel par sa mère.

Axes de lecture possibles

Axe de lecture 1 : le violent réquisitoire de Maman Bodiel contre son fils

⇒ *faire analyser*

- ◆ l'énonciation ;
- ◆ les types de phrases ;
- ◆ le point de vue ;
- ◆ les procédés descriptifs ;
- ◆ les modalités négatives.

Axe de lecture 2 : les récriminations de Maman Bodiel contre son fils

⇒ *faire analyser*

- ◆ l'énonciation ;
- ◆ la tonalité ;
- ◆ les procédés rhétoriques ;
- ◆ le lexique scatologique ;
- ◆ le personnage : les attitudes de Petit Bodiel.

Axe de lecture 3 : le portrait péjoratif de Petit Bodiel par sa mère

⇒ *faire analyser*

- ◆ le lexique scatologique ;
- ◆ les procédés rhétoriques ;
- ◆ les procédés descriptifs ;
- ◆ le point de vue.

Les récriminations sévères de la mère contre son fils, Petit Bodiel, montrent les tares de celui-ci et le poussent à la prise de conscience.

Séance : Lecture méthodique 2

p. 31 à 34 : « De retour chez elle... de sa reconnaissance. »

Hypothèses de lecture

- ◆ étonnante transformation de Petit Bodiel ;
- ◆ métamorphose de Petit Bodiel ;
- ◆ portrait d'un personnage espiègle ;
- ◆ récit d'un renversement de situation.

Axes de lecture possibles

Axe de lecture 1 : le portrait d'un personnage stratège

⇒ *faire analyser*

- ◆ l'énonciation ;
- ◆ le dialogue ;
- ◆ le discours argumentatif ;
- ◆ le recours au merveilleux ;
- ◆ le personnage : les attitudes de Petit Bodiel.

Axe de lecture 2 : la métamorphose de Petit Bodiel

⇒ *faire analyser*

- ◆ le portrait ;
- ◆ l'énonciation ;
- ◆ les techniques de l'argumentation ;
- ◆ les procédés rhétoriques.

Axe de lecture 3 : l'art d'un renversement de situation en sa faveur

⇒ *faire analyser*

- ◆ la stratégie argumentative ;
- ◆ le lexique de la persuasion ;
- ◆ les procédés rhétoriques ;
- ◆ l'usage du merveilleux : le recours au gris-gris ;
- ◆ la tonalité oratoire.

Séance : Lecture méthodique 3

p. 127 à 130 : « La vérité est dure... se garer à temps. »
--

Hypothèses de lecture

- ◆ récit du châtement de Petit Bodiel ;
- ◆ scène triste de fin de règne ;
- ◆ récit de la déchéance de Petit Bodiel ;
- ◆ tableau dramatique de la déchéance de Petit Bodiel.

Axes de lecture possibles

Axe de lecture 1 : le récit du châtement de Petit Bodiel

⇒ *faire analyser*

- ◆ l'énonciation ;
- ◆ le dialogue ;
- ◆ les procédés rhétoriques ;
- ◆ le lexique de la sanction, de la condamnation ;
- ◆ le lexique de la déchéance.

Axe de lecture 2 : le tableau dramatique de la déchéance de Petit Bodiel

⇒ *faire analyser*

- ◆ la double énonciation ;
- ◆ le dialogue ;
- ◆ les procédés rhétoriques ;
- ◆ les voix narratives.

Axe de lecture 3 : une scène triste de fin de règne

⇒ *faire analyser*

- ◆ le dialogue ;
- ◆ la tonalité dramatique et pathétique
- ◆ le lexique de la malédiction ;
- ◆ l'usage du merveilleux : la disparition du gris-gris et la perte du pouvoir ;
- ◆ l'emploi particulier du futur : l'injonction, la sommation.

2. Pour des séances de lecture dirigée

Séance : Lecture dirigée 1

p. 7 à 10 : « Il y a très très longtemps... la risée de son village. »

Pistes de lecture

- ◆ la présentation de la famille de Petit Bodiel ;
- ◆ le portrait d'une famille singulière ;
- ◆ le portrait de Petit Bodiel et de ses parents ;
- ◆ le portrait satirique d'un fils indigne.

Techniques de narration

- ◆ les portraits comparatifs ;
- ◆ la narration omnisciente ;
- ◆ le discours indirect libre ;
- ◆ l'ellipse.

Outils linguistiques

- ◆ le vocabulaire dépréciatif ;
- ◆ le lexique scatologique ;
- ◆ les procédés grammaticaux.

Écriture

- ◆ le récit : la situation initiale ;
- ◆ le portrait ;
- ◆ la description.

Séance : Lecture dirigée 2

p. 18 à 26 : « Yendou, le vieil... les autres et les asservissent. »

Pistes de lecture

- ◆ le récit de l'origine de la puissance de Petit Bodiel ;
- ◆ la métamorphose miraculeuse de Petit Bodiel ;
- ◆ la description du monde des génies ;
- ◆ l'initiation de Petit Bodiel par le géomancien Yendou ;
- ◆ le récit des ambitions de Petit Bodiel.

Techniques de narration

- ◆ la narration omnisciente ;
- ◆ le discours indirect libre ;
- ◆ le dialogue ;
- ◆ la description ;
- ◆ le portrait.

Outils linguistiques

- ◆ le champ lexical du merveilleux ;
- ◆ les procédés descriptifs ;
- ◆ la tonalité épique ;
- ◆ les procédés rhétoriques : l'hyperbole, l'amplification ;
- ◆ le vocabulaire ésotérique.

Écriture

- ◆ la description ;
- ◆ le récit ;
- ◆ le portrait.

Séance : Lecture dirigée 3

p. 34 à 47 : « Ce lac était... dans les cieux. »

Pistes de lecture

- ◆ le récit des différentes ruses mises en œuvre par Petit Bodiel pour aller à la demeure d'Allawallam ;
- ◆ le récit d'un voyage initiatique ;
- ◆ le récit des différentes épreuves réussies par Petit Bodiel pour aller à la demeure d'Allawallam ;
- ◆ le portrait d'un personnage ambitieux et sans scrupules.

Techniques de narration

- ◆ la narration omnisciente ;
- ◆ l'intrusion du merveilleux ;
- ◆ le dialogue ;
- ◆ la description épique ;
- ◆ l'usage de la chanson ;
- ◆ le portrait.

Outils linguistiques

- ◆ le champ lexical du merveilleux ;
- ◆ les procédés descriptifs ;
- ◆ la tonalité épique ;
- ◆ les procédés rhétoriques : l'hyperbole, l'amplification.

Écriture

- ◆ la description ;
- ◆ le récit ;
- ◆ le portrait.

Séance : Lecture dirigée 4
p. 47 à 58 : « Au mot "lumière"... sac à malice. »

Pistes de lecture

- ◆ le récit des stratégies déployées par Petit Bodiel pour obtenir d'Allawallam le pouvoir de la ruse ;
- ◆ le récit de la conquête de la ruse par Petit Bodiel ;
- ◆ le récit de la découverte d'un univers merveilleux ;
- ◆ le portrait d'Allawallam.

Techniques de narration

- ◆ le dialogue ;
- ◆ la description ;
- ◆ la narration omnisciente ;
- ◆ l'intrusion du merveilleux ;
- ◆ le portrait.

Outils linguistiques

- ◆ le champ lexical du merveilleux ;
- ◆ le champ lexical de la compassion ;
- ◆ le discours argumentatif ;
- ◆ la tonalité oratoire et épique ;
- ◆ les procédés rhétoriques : l'hyperbole, l'amplification.

Écriture

- ◆ la description ;
- ◆ le récit ;
- ◆ le portrait.

CONTRÔLE DE LECTURE

Mets une croix dans la (ou les) case(s) correspondante(s)

1) Le héros de *Petit Bodiel* est :

- Eléphant
- Petit Bodiel
- Maman Bodiel
- Hippopotame

2) Désigne dans la liste suivante, les thèmes que tu trouves dans *Petit Bodiel* :

- la paresse
- la prostitution
- la prison
- le travail

3) À la fin de l'œuvre, *Petit Bodiel* :

- est tué par un éléphant
- trionphe de tous ses adversaires
- perd son pouvoir
- est condamné par Allawallam

4) L'un des personnages suivants meurt dans le récit, lequel ?

- Maman Bodiel
- Soundou Bodiel
- Papa Bodiel
- Hippopotame

5) Mets en ordre les étapes suivantes du récit en leur affectant un numéro de 1 à 4 selon la chronologie des événements dans *Petit Bodiel*.

- le voyage vers Allawallam
- le séjour à la cité des diables
- la rencontre avec le géomancien Yendou
- le dialogue avec la voix aérienne

PROLONGEMENT À L'ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Travaux d'écriture

Production écrite

À Allawallam qui lui demandait ce à quoi il emploierait la ruse recherchée, Petit Bodiel répond en ces termes : *Seule la ruse pourra guérir le mal de paresse dont mes membres sont affectés.*

Réfutez cette assertion

Commentaire composé

Texte pages 13 à 15 : « Je pensais que tu serais un roi... tu n'empuantiras plus ma demeure ! »

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez par exemple comment la mère dresse ici un portrait satirique de son fils, Petit Bodiel.

BIBLIOGRAPHIE

- *Koumen*, texte initiatique des pasteurs peuls, avec G. Dieterien, éd. Mouton, Paris, 1961. Épuisé.
- *Kaïdara*, récit initiatique peul, coll. "Classiques africains", Paris, 1969, éd. Les Belles Lettres (version poétique bilingue), grand prix littéraire de l'A.O.F. en 1943.
- *Aspects de la Civilisation africaine*, Présence Africaine, Paris, 1972 (réédité en 1993).
- *L'Étrange Destin de Wangrin*, roman, U.G.E., Poche 10-18, Presses de la Cité, Paris, 1973, grand prix littéraire de l'Afrique Noire (ADELF) en 1974.
- *L'Éclat de la grande étoile*, récit initiatique peul, Coll. "Classiques africains", Paris, 1976, éd. Les Belles Lettres (version poétique bilingue). Épuisé.
- *Vie et Enseignement de Tierno Bokar, le Sage de Bandiagara*, essai, éd. du Seuil, coll. "Point Sagesse", Paris, 1980.
- *L'Empire peul du Macina*, ouvrage historique, avec J. Daget : IFAN, Dakar, 1955 ; Mouton, Paris, 1962 ; NEA/EHESS, Abidjan/Paris, 1984. Épuisé.
- *Amkoullel, l'enfant peul*. Mémoires I, éd. Actes Sud, Arles, 1991 ; en coll. de poche "Babel" Actes Sud, 1992. Prix Tropiques 1991 (CFD), grand prix littéraire de l'Afrique Noire (ADELF) en 1991 pour l'ensemble de l'œuvre.
- *Amkoullel, l'enfant peul*, dans la collection de poche J'AI LU.
- *Oui mon commandant !* Mémoires II, Actes Sud, Arles, 1994.

À paraître

- 3^e tome des Mémoires

"*Collection Amadou Hampâté Bâ*", Nouvelles Éditions Ivoiriennes (reprise des titres des ex-NEA d'Abidjan) :

- *Jésus vu par un musulman*, Abidjan, 1993.
- *Petit Bodiel*, conte drolatique peul, Abidjan, 1993.
- *La Poignée de poussière*, contes et récits du Mali, Abidjan, 1994.
- *Njeddo Dewal, Mère de la calamité*, Abidjan, 1994.
- *Kaïdara*, récit initiatique peul (version en prose), Abidjan, 1994.

En collaboration avec les NEI

- *Petit Bodiel et autres contes de la savane*, éd. Stock, Paris, 1994.
- Contes initiatiques peuls : *Njeddo Dewal, Mère de la calamité* et *Kaïdara*, éd. Stock, Paris, 1994.
- *Jésus vu par un musulman*, éd. Stock, Paris.

Achevé d'imprimer 3^e trimestre 2012
par New SIED Graphic - Abidjan

Dépôt légal n° 6993